

# PLEURER SUR DES LIVRES MORTS

*Elara Vance*



# Pleurer sur des Livres Morts

*Par Elara Vance*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Encre des Traîtres	4
Chapitre 2 : La Peau du Papier	8
Chapitre 3 : Le Premier Verset de Sang	13
Chapitre 4 : Les Stigmates de Chevreau	17
Chapitre 5 : Le Traité des Larmes	22
Chapitre 6 : L'Ombre du Cercle	26
Chapitre 7 : Le Scriptorium de Sang	31
Chapitre 8 : Blasphème sous la Glace	35
Chapitre 9 : L'Ossuaire des Souvenirs	39
Chapitre 10 : L'Agonie de l'Ivoire	43
Chapitre 11 : La Révolte des Parchemins	47
Chapitre 12 : L'Incendie des Mots	52
Chapitre 13 : Le Prix du Silence	57
Chapitre 14 : L'Hiver des Vivants	61

# Chapitre 1

## L'Encre des Traîtres

L'air de Valmont ne se respirait pas, il se buvait comme une potion amère, chargée de givre et de la poussière millénaire des parchemins que l'on oublie dans l'ombre des cryptes. Camille sentait le froid mordre la pulpe de ses doigts à travers ses gants de laine râpeuse, une brûlure sourde qui lui rappelait l'urgence de sa trahison, tandis que ses bottines s'enfonçaient dans la neige immaculée, cette page blanche que ses pas souillaient d'une écriture hésitante. Sous l'épaisse redingote d'homme, trop large pour ses épaules frêles, elle percevait le battement irrégulier de son cœur, un oiseau captif heurtant les parois de sa cage thoracique, et le contact rugueux du traité interdit qu'elle portait contre sa cuisse, dissimulé dans une doublure secrète, lui brûlait la peau comme un fer rouge. La pierre de l'Académie se dressait devant elle, un géant de granit aux orbites sombres, exhalant une odeur de mousse humide, de suif et de vieille sagesse pétrifiée qui semblait vouloir l'étouffer avant même qu'elle n'ait franchi le seuil.

Le silence, à Valmont, n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une étoffe de velours lourd qui pesait sur les tympanes et forçait les pensées à se replier sur elles-mêmes, dans l'obscurité chaude du crâne. En franchissant les lourdes portes de chêne dont le grincement résonna comme un gémissement de plaisir ou de douleur, Camille fut assaillie par un parfum de cire d'abeille et d'encens rassis, un mélange capiteux qui lui monta à la tête, lui rappelant les églises où l'on vient pleurer ses péchés. Elle baissa les yeux, fixant le marbre veiné du sol qui fuyait sous ses pas, craignant que le bleu orage de son regard ne trahisse l'incendie qui la dévorait, cette soif de vérité pour son frère dont l'absence laissait dans sa bouche le goût métallique du sang et du regret. Chaque inspiration était une épreuve, une intrusion de cet air aristocratique et rance dans ses poumons de roturière, tandis que l'encre de Chine,

séchée sous ses ongles malgré ses efforts pour la récurer, lui semblait être une marque d'infamie, un stigmate noir vibrant de sa propre vie.

Elle s'arrêta au centre du Grand Hall, là où la lumière d'hiver tombait des hautes verrières en longs doigts de nacre, faisant danser des poussières d'or dans l'immensité vide. L'espace était une cathédrale dédiée au savoir froid, une architecture de l'esprit où la chair n'avait pas sa place, et pourtant, elle sentait la vibration organique des murs, ce murmure sourd de milliers de pages qui respiraient à l'unisson dans les galeries supérieures. C'est alors que le monde sembla se figer, les battements de son pouls s'étirant dans une lenteur de mélasse, lorsqu'une silhouette se détacha de l'ombre d'une arcade pour entrer dans le cercle de lumière. Julian de Montalembert ne marchait pas, il semblait glisser sur le marbre, une apparition de marbre et de soie noire dont la seule présence modifiait la densité de l'air, le rendant plus rare, plus électrique.

Leurs regards se croisèrent et Camille crut sentir une lame de verre s'enfoncer dans sa gorge, lui coupant le souffle alors que l'immobilité de cet homme la frappait comme une insulte. Il était d'une beauté dévastatrice, une beauté de statue funéraire dont les traits auraient été sculptés dans la glace par un artiste rendu fou par la solitude. Ses yeux, d'un gris d'acier poli, semblèrent sonder les tréfonds de son âme, là où les secrets s'entassaient comme des feuilles mortes au fond d'un puits, et elle sentit une chaleur subite envahir ses joues, une réaction organique qu'elle ne put réprimer, comme si le simple contact visuel avait suffi à déshabiller ses mensonges. Il y avait dans son parfum une note de lavande séchée et de papier ancien, mais aussi quelque chose de plus sombre, une odeur de terre après l'orage, de racines profondes et de pouvoir ancestral qui lui fit frissonner l'échine.

Elle vit le léger mouvement de sa pomme d'Adam alors qu'il l'observait, un détail d'une humanité troublante dans ce visage de porcelaine, et elle se demanda si, sous cette écorce de privilège et de mépris, le sang coulait aussi chaud et aussi désespéré que le sien. Le silence entre eux devint une conversation muette, un échange de

fluides invisibles où la peur de Camille rencontrait l'arrogance tranquille de Julian, créant une tension si forte qu'elle aurait pu se briser comme du cristal. Elle sentait le poids du livre contre sa jambe devenir insupportable, une pulsation qui semblait répondre au rythme du cœur de cet étranger, et elle dut mordre l'intérieur de sa joue pour ne pas crier son nom, pour ne pas avouer qu'elle n'était qu'une voleuse d'ombres cherchant la lumière dans un sanctuaire de ténèbres.

Julian fit un pas vers elle, et le froissement de sa cape de velours fut le seul son dans le hall immense, un bruit de forêt nocturne qui réveilla en Camille des instincts de proie autant que des désirs de conquête. Elle perçut la texture de sa peau, même à distance, une finesse de grain qui suggérait des caresses interdites et des nuits passées à déchiffrer des textes que la morale réproûve. Ses mains, longues et pâles, semblaient faites pour tenir des plumes de cygne ou pour étrangler des certitudes, et lorsqu'il s'arrêta à quelques pouces d'elle, l'odeur de son haleine, fraîche comme une matinée de givre, vint caresser le visage de la jeune femme. Elle était prise au piège, une mouche dans l'ambre de son regard, et elle comprit dans cet instant que l'Académie de Valmont n'était pas seulement une prison de savoir, mais un labyrinthe de chair où chaque détour menait à lui, cet héritier de marbre dont le souffle semblait désormais indispensable à sa propre vie.

Elle aurait voulu détourner les yeux, s'enfuir dans les corridors étroits où l'ombre la protégerait, mais ses pieds étaient enracinés dans le sol froid, comme si le marbre avait déjà commencé à réclamer son tribut. Julian inclina légèrement la tête, un mouvement d'une grâce prédatrice, et un sourire qui n'en était pas un — une simple tension au coin de ses lèvres magnifiquement dessinées — flotta sur son visage. Camille sentit une goutte de sueur glisser entre ses omoplates, un sillage de chaleur liquide dans la froidure du hall, et elle sut que la guerre qu'elle était venue mener ne se ferait pas seulement avec des mots volés et de l'encre clandestine, mais avec le poids de son propre corps, avec la fragilité de sa peau contre la rudesse de ce monde qui voulait la consumer.

L'air s'épaissit encore, saturé de l'électricité statique de leurs peaux qui ne s'étaient pas encore touchées mais qui se devinaient déjà, et Camille ferma les yeux une fraction de seconde, laissant l'image de ce regard d'acier s'imprimer sur ses paupières comme une brûlure solaire. Elle était l'intruse, la cendre prête à salir la pureté de ce marbre, mais dans la vibration de son sang, elle sentait que Valmont attendait précisément ce sacrifice, cette collision entre l'encre des traîtres et le sang des rois. Lorsqu'elle les rouvrit, Julian n'avait pas bougé, mais l'ombre derrière lui semblait s'être étirée, comme si les livres de la bibliothèque s'étaient penchés pour écouter le silence de leur rencontre, pour savourer le goût de la tragédie qui venait de naître entre un soupir et un battement de cil. Elle fit un pas, chancelante, et le monde reprit son cours, mais le parfum de l'homme resta accroché à ses vêtements, une signature olfactive qui marquerait désormais chacun de ses crimes dans l'ombre des rayonnages.

# Chapitre 2

## La Peau du Papier

L'air dans la bibliothèque de Valmont possédait cette densité particulière des choses qui ne meurent jamais tout à fait, une exhalaison de colle de peau de lapin, de cuir tanné et de poussière d'étoiles figée sur le papier qui semblait s'insinuer jusque sous les ongles, là où l'encre de Camille avait déjà élu domicile. Chaque respiration était une gorgée de siècles, un mélange de vanille sèche et d'amertume métallique qui lui brûlait doucement la gorge tandis qu'elle glissait entre les rayonnages comme une ombre parmi les ombres. Elle ne cherchait pas simplement un volume, elle cherchait un battement de cœur, une trace de la chaleur que son frère avait laissée sur ces tranches de chagrin reliées, sentant sous la pulpe de ses doigts le grain irrégulier des parchemins, cette texture de peau morte qui semblait frémir à son passage. Ses propres mains, marquées par les stigmates bleutés de ses recherches clandestines, lui paraissaient étrangères dans ce temple de la pureté aristocratique, des taches d'imprimerie sauvage sur un linceul de soie blanche.

Elle s'arrêta devant une section où le bois de chêne semblait avoir absorbé plus d'obscurité que les autres, une niche où l'odeur de moisi se mariait à un parfum de cire d'abeille fraîchement appliquée. C'était là que les registres de 1880, l'année où le silence s'était refermé sur son frère, devaient dormir. Alors qu'elle tendait le bras, la manche de sa redingote trop large froissant le silence d'un bruit de feuilles mortes, une vibration nouvelle modifia l'atmosphère de la pièce, une chaleur soudaine qui ne provenait pas des poêles de fonte éteints depuis des heures.

— Le savoir à Valmont ne se cueille pas, il s'apprivoise, et vous avez l'air d'une créature qui tente de dévorer la forêt avant même d'en avoir compris les sentiers.

La voix de Julian de Montalembert était un velours sombre, une étoffe qui l'enveloppa tout entière avant qu'elle ne puisse se retourner, riche de cette arrogance tranquille qui n'appartient qu'à ceux dont les ancêtres ont dicté les lois du monde. Camille ne sursauta pas, mais son cœur, ce petit animal traqué dans sa cage de côtes, se mit à cogner contre son sternum avec une violence sourde, un tambourinage qu'elle craignait de voir trahir sa présence par le simple mouvement de son corsage. Elle se retourna lentement, le dos appuyé contre la froideur rassurante des livres, et ses yeux rencontrèrent le regard d'acier de l'héritier, un regard qui semblait lire en elle comme dans un incunable dont on aurait forcé les fermoirs d'argent.

Julian ne se tenait qu'à quelques pas, sa silhouette découpée par la lueur blafarde de la lune qui filtrait à travers les vitraux hauts placés, projetant sur son visage des ombres géométriques qui accentuaient la dureté de son profil. Il ne portait pas sa veste d'apparat, seulement une chemise de batiste blanche dont le col ouvert laissait deviner la naissance d'une gorge où battait, lui aussi, un rythme que Camille crut percevoir comme une onde de choc. Il y avait en lui une odeur de tabac blond, de santal et cette pointe d'ozone qui précède les orages d'été, un parfum si différent de la poussière des grimoires qu'il en devenait presque agressif, une intrusion de vie charnelle dans ce mausolée de l'esprit.

— Je ne cherche qu'à comprendre la grammaire de ce lieu, Monsieur de Montalembert, répondit-elle d'une voix qu'elle s'efforça de rendre aussi lisse que le marbre du hall, bien que ses doigts, cachés dans les plis de sa jupe, tremblèrent de l'envie de gratter la surface de cette perfection. L'ombre est parfois plus explicite que la lumière pour qui sait lire entre les lignes.

Julian fit un pas de plus, brisant le cercle d'air froid qui les séparait encore, et Camille sentit la chaleur de son corps, une radiation organique qui semblait vouloir dissoudre les barrières de classe et de sang. Il leva une main, longue, fine, les doigts impeccables d'un homme qui n'avait jamais eu à se salir pour obtenir ce qu'il désirait, et il ne toucha pas Camille, mais il effleura la tranche du livre qu'elle venait de frôler.

Le contact de sa peau sur le cuir ancien produisit un petit craquement sec qui résonna dans le silence comme un coup de feu étouffé.

— Vos mains disent le contraire de vos paroles, Camille, murmura-t-il, et l'usage de son prénom fut une caresse interdite, une morsure de soie sur sa nuque. Ces taches d'encre qui dévorent vos phalanges, ce bleu de Prusse qui s'est logé sous vos ongles comme une preuve de trahison... Vous ne lisez pas l'histoire, vous tentez de la réécrire. Ou peut-être de la corriger ?

Il se pencha vers elle, si près qu'elle put voir le reflet de sa propre peur dans le gris de ses prunelles, une peur mêlée d'une fascination qui la terrifiait davantage encore. Le souffle de Julian, chargé de cette chaleur boisée, vint mourir sur sa joue, et pour la première fois, Camille ne vit plus en lui l'ennemi ou l'obstacle, mais un miroir. Un miroir déformant, certes, doré et cruel, mais qui partageait avec elle cette même soif de vérité que le reste de l'Académie s'évertuait à noyer sous les rituels.

— Mon frère était un poète, dit-elle, et sa voix se brisa comme une branche de givre, révélant une vulnérabilité qu'elle détestait laisser paraître. Il croyait que les mots pouvaient changer le goût du sang. Il est venu ici pour apprendre, et Valmont ne m'a rendu que du silence.

Julian laissa sa main glisser du livre pour venir se poser, tout près de l'épaule de Camille, sur le bois de l'étagère, l'encerclant sans la toucher, créant une alcôve d'intimité où l'air semblait se raréfier, se charger d'une électricité statique qui faisait se dresser les petits cheveux sur les bras de la jeune femme. Il l'observait avec une intensité qui n'avait plus rien de l'arrogance d'un noble ; c'était la curiosité d'un anatomiste devant une âme mise à nu, une soif de comprendre comment cette roturière, aux vêtements usés et à l'odeur de papier acide, pouvait posséder une telle noblesse dans sa douleur.

— Valmont ne rend rien, Camille. Valmont digère, Valmont transmute. Votre frère a

peut-être trouvé ici ce que vous cherchez avec tant de ferveur : la preuve que la connaissance est une amende que l'on paie avec sa propre substance. Regardez autour de vous. Ces reliures ne sont pas faites que de peau de chèvre. Il y a de la sueur, des larmes, et parfois... parfois des choses plus sombres qui maintiennent ces pages ensemble.

Il approcha son visage du sien, ses lèvres n'étant plus qu'à un souffle de l'oreille de Camille, et elle sentit le tressaillement de ses propres muscles, une envie folle de se perdre dans cette proximité, de laisser ses mains souillées d'encre se poser sur la blancheur immaculée de cette chemise pour y laisser sa marque. L'odeur de Julian était devenue un vertige, un mélange de cèdre et de chair vivante qui l'étourdissait, lui faisant oublier pour un instant le but de sa présence, le froid de l'hiver, la menace du Cercle.

— Vous ne devriez pas être ici, reprit-il, sa voix descendant d'une octave, devenant un grondement sourd dans sa propre poitrine. Pas parce que c'est interdit, mais parce que vous êtes trop vivante pour ces livres morts. Vos mains... elles portent la trace de la création, pas seulement de la consommation. Si je vous livrais aux gardiens, ils verraient l'intruse. Mais moi, quand je vous regarde, je vois le seul incendie que cette bibliothèque n'a pas encore réussi à étouffer.

Camille leva les yeux vers lui, et dans cet échange de regards, quelque chose se rompit, une digue de glace qui maintenait leurs mondes respectifs à distance. Elle sentit la rugosité de sa propre peau contre la douceur imaginée de la sienne, une collision de textures qui se jouait dans l'espace de quelques centimètres. Elle aurait pu reculer, s'enfuir dans le labyrinthe des rayonnages, mais elle resta là, ancrée dans le sol de marbre, captivée par la vibration qui émanait de cet homme.

— Alors pourquoi ne m'arrêtez-vous pas ? demanda-t-elle, ses mots n'étant plus qu'un murmure qu'elle sentit vibrer dans sa propre gorge. Pourquoi laisser l'incendie se propager ?

Julian eut un sourire qui n'avait rien de joyeux, un mouvement de lèvres qui ressemblait à une cicatrice qui se rouvrait, révélant une mélancolie aussi profonde que les racines de l'Académie. Il tendit enfin la main, un geste d'une lenteur agonisante, et ses doigts longs vinrent effleurer la paume de Camille, là où l'encre était la plus sombre. Le contact fut un choc électrique, un brasier qui remonta le long de son bras pour venir consumer son cœur. La peau de Julian était d'une douceur de pétale, mais sous cette surface, elle sentit une force d'acier, une détermination qui la fit frissonner.

Il prit sa main, la retourna pour en examiner les taches, son pouce caressant le creux de son poignet où le sang battait la chamade, une pulsation erratique qui semblait vouloir s'accorder à la sienne. Camille ne respirait plus, suspendue à ce contact qui était à la fois une profanation et une reconnaissance, une union de la cendre et du marbre dans le secret de la nuit.

— Parce que je veux voir ce que vous allez brûler, répondit-il, ses yeux brûlant d'une lueur nouvelle, une faim qui n'était plus seulement intellectuelle. Et parce que, pour la première fois depuis que je suis né dans ces murs, j'ai envie de sentir la fumée.

Il relâcha sa main, mais la sensation de sa peau resta gravée sur celle de Camille, une brûlure froide qui semblait redessiner les lignes de son destin. Il s'écarta, se fondant à nouveau dans l'obscurité des travées, ne laissant derrière lui que le parfum de santal et le souvenir d'un regard qui l'avait déshabillée de ses secrets les plus chers. Camille resta seule dans le silence de la bibliothèque, ses doigts tachés d'encre encore vibrants de ce contact interdit, sentant le poids des milliers de livres autour d'elle devenir soudainement insignifiant face à la réalité charnelle de cette rencontre. Elle savait maintenant que son frère n'était pas la seule chose qu'elle risquait de perdre entre ces murs ; elle était en train de perdre la certitude de sa propre haine, laissant place à une soif de découverte qui n'avait plus rien à voir avec les parchemins, mais tout avec la peau de l'homme qui venait de lui promettre le brasier.

# Chapitre 3

## Le Premier Verset de Sang

L'air du Scriptorium était une étoffe lourde, saturée de la poussière des siècles et de cette odeur de cuir tanné qui vous colle à la gorge comme une promesse de silence éternel, une atmosphère si dense qu'elle semblait vouloir étouffer le moindre battement de cœur. Camille s'avança dans l'allée centrale, ses bottines de cuir usé ne produisant qu'un froissement feutré sur les dalles de pierre froide, tandis que ses doigts, encore brûlants du contact de Julian, cherchaient inconsciemment le réconfort de l'encre séchée sous ses ongles. Elle sentait encore, nichée au creux de sa paume, cette vibration électrique que l'héritier laissait derrière lui, un parfum de santal mêlé à la morsure de l'hiver qui s'insinuait sous sa redingote trop large, là où sa peau frissonnait de peur et d'un désir qu'elle n'osait nommer. Les hautes fenêtres à meneaux laissaient filtrer une lumière d'un gris d'étain, une clarté mourante qui venait mourir sur les dos dorés des ouvrages, transformant les rayonnages en une forêt de colonnes vertébrales prêtes à s'effondrer sur l'intruse. Elle s'arrêta devant un pupitre de chêne noir, le bois poli par des générations de mains studieuses, et son regard fut attiré par un parchemin isolé, une feuille d'un ivoire trop pur, presque translucide, qui semblait irradier une chaleur anormale dans cette pièce où le givre fleurissait sur les vitres.

En approchant sa main, Camille perçut un changement dans le grain de l'air, une sorte de pulsation sourde, un murmure qui ne passait pas par les oreilles mais par la pulpe de ses doigts, une fréquence organique qui faisait écho au rythme de son propre sang. Elle posa la main sur le vélin, et un frisson violent remonta le long de son bras, non pas de froid, mais d'une sensation de vie indécente, une texture qui n'avait rien de la rugosité du papier mais tout de la souplesse d'une peau jeune, encore irriguée par le souffle. Le parchemin n'était pas inerte ; sous sa paume, il se souleva d'un

mouvement imperceptible, une expansion lente, régulière, comme la poitrine d'un dormeur plongé dans un sommeil sans rêves, et la jeune femme sentit l'humidité d'une sueur invisible perler sur le support. C'était une vision d'horreur et de beauté mêlées, car les lettres tracées à l'encre de Chine ne semblaient pas simplement posées sur la surface, elles y étaient incrustées, s'enfonçant et remontant au gré de cette respiration macabre, des glyphes sombres qui luisaient d'un éclat huileux. Camille approcha son visage, son propre souffle venant troubler la surface du document, et l'odeur la frappa alors, une effluve ferreuse, métallique, celle d'une plaie fraîchement ouverte dissimulée sous le musc des vieux grimoires. Elle comprit alors, dans un éclair de lucidité qui lui fit monter le goût de la bile à la gorge, que ce qu'elle touchait n'était pas une relique du passé, mais un organe vivant, un morceau de chair transformé en savoir, qui se nourrissait de l'ombre pour subsister.

Elle se souvint des visages de ses camarades, de ces jeunes gens à l'éclat de porcelaine rencontrés dans les couloirs, dont les yeux s'enfonçaient de jour en jour dans des orbites violacées, leurs corps s'étiolant comme des bougies consumées par une flamme trop vive, et le lien se fit dans son esprit avec la violence d'un coup de poignard. Chaque ligne lue, chaque secret arraché à ces pages maudites, exigeait un tribut, une part de vitalité que l'Académie de Valmont prélevait avec une précision chirurgicale sur les plus brillants de ses enfants. Elle vit, sur le bord du parchemin, une petite tache rouge, une goutte de sang encore liquide qui semblait être bue par les fibres du vélin sous ses yeux, disparaissant dans la trame de la peau pour aller nourrir les mots qui y étaient inscrits. La bibliothèque n'était pas un cimetière de papier, c'était un organisme prédateur, une bête de pierre et d'encre qui respirait à travers les murs et dont Julian, avec sa beauté de marbre et son regard de glace, était peut-être à la fois le gardien et la proie. Ses pensées se bousculèrent, l'image de son frère disparu se superposant à la vision de ce parchemin qui palpait sous ses doigts, et elle imagina ses mains à lui, si semblables aux siennes, s'effaçant peu à peu au profit de la croissance de ces livres infâmes.

Ses doigts se mirent à trembler, et elle n'osa retirer sa main, de peur que le parchemin

ne s'agrippe à elle, qu'il n'aspire la chaleur de ses veines pour combler sa propre faim, car elle sentait maintenant une succion légère, une caresse vampirique qui cherchait le contact de sa peau. Le silence du Scriptorium devint alors terrifiant, car elle n'entendait plus seulement le vent hurler contre les parois de l'Académie, elle entendait le bruissement de milliers de pages qui s'agitaient dans l'ombre, un chuchotement de poumons qui se gonflent et se dégonflent à l'unisson. C'était une symphonie de chairs sacrifiées, une rumeur sourde qui montait des profondeurs des rayonnages, comme si chaque livre attendait son heure pour être ouvert, pour être nourri du sang de ceux qui cherchaient la vérité. Camille ferma les yeux, son cœur battant à tout rompre contre ses côtes, et elle visualisa la structure même de Valmont, cette citadelle de marbre irriguée par des fleuves de vitalité humaine, un système circulatoire complexe où chaque élève n'était qu'une cellule destinée à être consommée pour la survie d'une mémoire interdite.

Elle sentit une présence derrière elle, une aura de froid qui vint tempérer la chaleur moite du parchemin, et l'odeur de santal revint, plus forte, plus enveloppante, se mêlant à l'odeur de sang qui émanait du pupitre. Sans se retourner, elle sut que Julian était là, immobile dans l'obscurité, observant sa découverte avec cette curiosité cruelle qui caractérisait les héritiers de cette lignée maudite, et elle se demanda si sa peau à lui était aussi chaude que ce vélin ou aussi froide que la pierre de l'autel. La certitude qu'elle était déjà prise au piège de ce mécanisme charnel s'imposa à elle avec une douceur amère, car elle réalisait que son désir de savoir, sa soif de retrouver son frère, l'avaient conduite exactement là où l'Académie l'attendait : au bord du sacrifice. Le parchemin sous sa main sembla émettre un soupir, une vibration plus longue que les autres, et Camille sentit une larme couler sur sa joue, une goutte de sel et d'angoisse qui vint s'écraser sur le texte, immédiatement absorbée par l'encre qui sembla s'animer d'un éclat nouveau. Elle ne retira pas sa main, car au-delà de la terreur, une fascination morbide s'emparait d'elle, une envie de se fondre dans cette matière vivante, de comprendre comment la douleur pouvait se transformer en poésie et comment le sang pouvait devenir éternité. Elle était l'encre et elle était le parchemin, une victime consentante dans ce sanctuaire où l'on n'apprenait pas à lire les livres,

mais où les livres apprenaient à vous dévorer, centimètre par centimètre, jusqu'à ce qu'il ne reste de vous qu'une ombre errant entre les versets de sang. Sa respiration se cala sur celle du vélin, un rythme binaire et obsédant qui scellait son destin aux murs de Valmont, tandis que l'obscurité du Scriptorium se refermait sur elle comme une reliure de cuir sombre, l'emprisonnant dans un chapitre dont elle ne serait jamais l'auteur, mais seulement la substance épuisée. Elle attendit alors que la main de Julian vienne se poser sur la sienne, pour achever ce circuit de chair et de savoir, pour sentir enfin si le sang qui coulait dans les veines de cet homme était aussi affamé que celui qui dormait entre les pages de ce livre mort.

# Chapitre 4

## Les Stigmates de Chevreau

L'air dans la pénombre du scriptorium de Valmont avait le goût du fer et de la cire froide, une amertume qui se déposait sur la langue comme un secret trop longtemps gardé, tandis que Camille, immobile, laissait ses yeux dévorer la silhouette de Julian. Il se tenait là, baigné par la lueur agonisante d'une bougie dont la mèche grésillait, l'odeur de la suie se mêlant à celle, plus subtile et entêtante, du bois de santal qui émanait de sa redingote de velours sombre. Ses mains, toujours emprisonnées dans ce cuir fin et noir, semblaient être les seules choses rigides dans cette pièce où tout n'était que reflets mouvants et ombres étirées. Camille sentait le battement de son propre sang dans ses tempes, un rythme sourd et irrégulier qui répondait au silence oppressant de la bibliothèque, et elle fit un pas, le craquement infime du parquet sous ses bottines résonnant comme une déflagration dans l'immensité de la salle voûtée.

Julian ne se retourna pas, mais elle perçut le léger raidissement de ses épaules, le frisson presque imperceptible qui parcourut le tissu lourd de son vêtement, alors qu'elle s'approchait assez pour deviner la chaleur qui se dégageait de son corps, une chaleur animale, organique, qui contrastait avec la froideur de marbre de son profil. Ses gants, d'une peau de chevreau si souple qu'elle en paraissait presque humaine, luisaient faiblement, et Camille éprouva soudain une répulsion physique, une envie irrépressible de déchirer cette barrière, de comprendre pourquoi cet homme ne laissait jamais le monde toucher sa chair nue. Elle imaginait l'étouffement de la peau sous le cuir, l'humidité de la sueur captive, l'obscurité qui devait régner là-dessous, et cette pensée lui procura un vertige étrange, une soif de vérité qui lui brûlait la gorge plus sûrement que l'encre qu'elle manipulait chaque jour.

« Pourquoi ne les enlevez-vous jamais ? » murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un

souffle qui vint mourir dans la nuque de Julian, là où quelques cheveux sombres échappaient à sa coiffure impeccable pour caresser le col de batiste blanche. Elle vit la pomme d'Adam du jeune homme glisser dans un mouvement lent, une déglutition pénible qui trahissait une faille dans son armure de glace, et l'odeur de la peur, une effluve âcre et métallique, sembla soudain saturer l'espace entre eux.

Julian se tourna enfin, ses yeux orageux plongeant dans ceux de Camille avec une intensité qui la fit chanceler, et il leva ses mains gantées à la hauteur de son visage, les observant comme s'il s'agissait d'objets étrangers, de reliques maudites dont il ne pouvait se défaire. Le cuir craqua doucement lorsqu'il ferma les poings, un son sec, presque charnel, qui rappela à Camille le bruit des reliures anciennes que l'on force pour la première fois. Il y avait dans ce geste une violence contenue, une douleur sourde qui semblait irradier de ses doigts jusqu'au cœur de la jeune femme, créant entre eux un lien invisible, une fibre de souffrance partagée qui vibrait dans l'obscurité.

« Vous cherchez la lumière, Camille, mais ici, la lumière ne fait que révéler la pourriture des fondations, » dit-il d'une voix dont le timbre de violoncelle semblait vibrer jusque dans le plexus de l'intruse. D'un mouvement lent, presque rituel, il commença à défaire les petits boutons de nacre qui fermaient le poignet de son gant gauche, chaque dé clic étant une ponctuation dans le silence lourd de la pièce. La peau de Camille frissonna, ses propres mains se crispant dans les plis de sa jupe tachée d'encre, tandis qu'elle sentait le parfum de la lavande séchée s'échapper du gant qui se desserrait, une odeur de propre qui dissimulait mal quelque chose de plus profond, de plus viscéral.

Lorsqu'il retira enfin le cuir, la main qui apparut ne ressemblait pas à celle d'un aristocrate épargné par le labeur, mais à un palimpseste de chair suppliciée. Camille retint un cri de gorge, sa main s'envolant vers ses lèvres pour étouffer un sanglot d'effroi et de fascination, car la paume de Julian était gravée, littéralement, par des caractères qui semblaient avoir été tracés avec un stylet de feu. La peau était

boursouflée, d'un rouge violacé qui tirait sur le noir aux endroits où l'encre rituelle s'était mêlée aux tissus cicatriciels, formant des spirales et des glyphes qui paraissaient palpiter au rythme de son pouls. C'était une écriture vivante, une poésie de sang figée dans le derme, et l'odeur qui s'en dégageait maintenant était celle du parchemin ancien, du musc et de la plaie refermée, une fragrance complexe qui donnait à Camille une envie folle de s'approcher, de goûter le sel de cette souffrance sur le bout de sa langue.

« Les Stigmates de Chevreau, » souffla-t-il, ses doigts nus tremblant légèrement dans l'air froid. « L'Académie ne nous enseigne pas seulement à lire les livres, elle nous transforme en livres. Nous sommes les réceptacles, Camille. Nos veines sont les canaux par lesquels la connaissance ancienne continue d'irriguer ce monde mort. Chaque page que vous voyez saigner dans la bibliothèque a d'abord été écrite ici, dans le creux de nos mains, pendant que nous hurlions dans les caves de Valmont. »

Camille avança ses doigts, ses propres extrémités noircies par l'encre de Chine effleurant presque la paume de Julian, et elle sentit la chaleur fiévreuse qui émanait de la blessure sacrée. La texture était irrégulière, tantôt lisse comme du verre, tantôt rugueuse comme de la pierre ponce, une cartographie de la douleur qu'elle aurait pu déchiffrer les yeux fermés. Elle comprit alors que son frère n'avait pas simplement disparu, il avait été consommé, sa vitalité bue par ces pages insatiables, son essence distillée jusqu'à ce qu'il ne reste de lui qu'un souvenir d'encre sur un vélin maudit. Une larme, lourde et salée, roula sur la joue de Camille et vint s'écraser sur la cicatrice de Julian, un contact humide qui fit tressaillir le jeune homme d'une décharge électrique.

« Nous sommes les mêmes, Julian, » murmura-t-elle, sa voix se brisant sur la rugosité du nom. « Vous portez leur écriture dans votre chair, et moi, je la porte sous mes ongles. Nous sommes la substance dont ils se nourrissent. »

Elle prit alors la main de Julian dans les siennes, ignorant la peur qui lui nouait

l'estomac pour ne plus sentir que le contact organique de cette peau meurtrie contre la sienne. C'était une alliance de cendre et de marbre, une fusion de deux solitudes qui trouvaient dans l'horreur de leur condition un terrain d'entente plus fertile que n'importe quelle passion ordinaire. Julian referma ses doigts sur ceux de Camille, sa force étant à la fois une menace et une promesse, et elle sentit le relief des glyphes s'imprimer contre sa propre paume, comme si la malédiction cherchait à se propager, à trouver une nouvelle terre où s'enraciner.

L'obscurité du scriptorium sembla se resserrer autour d'eux, les étagères de livres paraissant respirer à l'unisson avec leurs soufflets de cuir et de papier, un chœur de témoins muets attendant le prochain sacrifice. Camille sentit le goût du fer devenir plus présent, une saveur cuivrée qui envahissait sa bouche alors qu'elle plongeait son regard dans celui de Julian, y cherchant non pas le salut, mais la confirmation qu'ils n'étaient plus seuls dans cet enfer de savoir. Leurs souffles se mêlèrent, créant une petite brume de chaleur dans l'air glacial, un nuage éphémère qui portait en lui l'odeur de leur alliance secrète : un mélange de sueur, d'encre ancienne et de désespoir poétique.

« Ils nous détruiront s'ils apprennent que nous savons, » dit Julian, son pouce caressant le poignet de Camille, là où le sang battait avec une ferveur renouvelée. « Ils préfèrent les livres morts aux cœurs vivants. »

« Alors laissez-les nous lire, » répondit-elle dans un souffle, sa main remontant le long du bras de Julian pour sentir la tension de ses muscles sous le velours. « Laissez-les voir que nous avons écrit notre propre chapitre entre les lignes de leurs rituels. »

Le contact de sa main contre le tissu, le frôlement de ses doigts contre la peau suppliciée de Julian, tout cela composait une symphonie de sensations qui effaçait le reste du monde. Camille ne voyait plus les murs de l'Académie, elle ne sentait plus le froid de l'hiver 1884 ; elle n'était plus qu'un nerf à vif, une conscience pure tendue

vers cet homme qui, pour la première fois, la regardait non pas comme une intruse, mais comme une égale, une compagne de supplice. Dans cet instant suspendu, la bibliothèque de Valmont ne fut plus un tombeau, mais le berceau d'une rébellion charnelle, un sanctuaire où le sang n'était plus seulement un sacrifice, mais le lien indéfectible unissant deux âmes décidées à brûler plutôt qu'à servir de parchemin. La main de Julian, toujours enserrée dans celle de Camille, sembla soudain moins lourde, la douleur se muant en une chaleur sourde qui se propageait dans tout son bras, tandis qu'il ramenait la jeune femme vers lui, scellant dans le silence et le parfum de l'encre une alliance qui ne pourrait s'achever que dans la lumière des flammes ou le froid définitif de la tombe.

# Chapitre 5

## Le Traité des Larmes

La tiédeur de la paume de Julian contre la sienne était une ancre dans l'océan de givre qui pétrifiait d'ordinaire les couloirs de Valmont, et dans ce silence saturé d'odeurs de cire d'abeille et de vieux cuirs travaillés par les siècles, Camille sentit le poids du secret peser contre son propre sein, là où le papier buvait la chaleur de sa peau depuis des semaines. Elle recula d'un pas, non pour fuir, mais pour rompre le sortilège de leurs souffles mêlés qui embrumaient l'air glacé de la bibliothèque, et d'un geste lent, presque liturgique, elle glissa sa main sous les couches épaisses de sa redingote de laine rêche, cherchant la fente dissimulée dans la doublure de son corset. Le froissement du tissu contre sa chair, ce petit bruit de soie et de coton qui craque, résonna comme un coup de tonnerre dans la nef déserte, tandis qu'elle en extrayait un petit volume dont la reliure n'était pas faite de cuir de veau, mais d'une matière étrange, souple et ambrée, qui semblait posséder sa propre température, une sorte de fièvre latente. Elle le tendit à Julian, et le contact de leurs doigts, lorsqu'il s'empara de l'objet, provoqua une décharge dont elle goûta le sel jusque sur sa langue, une saveur métallique de sang et de peur mêlés.

Julian tourna le livre entre ses mains de marbre, ses ongles propres et taillés accrochant la lumière vacillante d'une chandelle solitaire, et ses sourcils se froncèrent lorsqu'il ouvrit l'ouvrage pour n'y découvrir que des pages d'un blanc laiteux, d'une pureté insultante, qui exhalaient un parfum de fleurs fanées et de sel marin. Il y avait dans ce vide quelque chose de vertigineux, une absence qui appelait le cri, et Camille vit la confusion troubler l'azur sombre de son regard tandis qu'il effleurait le grain du papier, cherchant une aspérité, une trace d'encre sympathique, une pression de plume qui aurait pu trahir une présence. Elle se rapprocha de lui, si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de cèdre et de tabac froid qui imprégnait son habit de cérémonie, une

odeur de privilège et de solitude, et elle posa ses doigts tachés de noir sur le bord de la page, comme pour l'ancrer dans la réalité de leur chair.

« Il ne se donne pas à ceux qui ne font que regarder, Julian, car c'est un livre qui a faim d'autre chose que de lumière, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un frisson qui glissait sur la nuque de l'héritier. Pour qu'il parle, il faut lui offrir ce que Valmont nous a appris à cacher sous le marbre de nos sourires et la rigueur de nos uniformes, il faut lui offrir la seule eau qui ne gèle jamais tout à fait dans ce mausolée. »

Elle sentit le corps de Julian se tendre, une rigidité de statue qui luttait contre l'émotion, mais elle ne le lâcha pas, plongeant ses yeux d'orage dans les siens, cherchant la faille dans la forteresse de sa lignée. Elle pensa à son frère, à la douceur de son rire qui s'était éteint entre ces murs, à la poussière qui recouvrait désormais ses rêves, et une larme, une seule, brûlante comme une goutte de plomb fondu, s'échappa de sa paupière pour venir s'écraser sur le papier vierge. L'effet fut immédiat, organique, presque effrayant : là où le sel de son chagrin avait touché la fibre, une tache sombre s'élargit, non pas comme une auréole d'eau, mais comme une blessure qui s'ouvre, et des caractères d'une calligraphie tourmentée commencèrent à fleurir, des lettres d'un rouge bistre qui semblaient palpiter au rythme de son propre cœur.

Julian laissa échapper un souffle court, un son qui ressemblait à un gémissement étouffé, et il s'empara du volume avec une urgence nouvelle, ses yeux dévorant les premiers mots qui émergeaient du néant. Camille vit ses pupilles se dilater, l'iris s'assombrir jusqu'à devenir un gouffre noir, et elle sut qu'il ne lisait pas seulement des phrases, mais qu'il ressentait la douleur de celui qui les avait écrites, une agonie transcrite en versets interdits. L'air autour d'eux sembla s'épaissir, se charger d'une moiteur de serre tropicale où les parfums de terre mouillée et de chairs meurtries se mélangeaient à l'odeur de l'encre ancienne.

« Le Traité des Larmes, articula-t-il d'une voix brisée, chaque syllabe semblant lui écorcher la gorge, comme si le savoir qu'il ingérait était trop vaste pour son corps

d'homme. C'est... c'est une hérésie de chair, Camille, pourquoi l'as-tu gardé ? C'est le testament de ceux qu'ils ont consumés. »

Il tremblait maintenant, ses mains ne parvenant plus à stabiliser l'ouvrage, et Camille glissa ses bras autour des siens, le soutenant, ses paumes pressées contre le drap fin de sa chemise où elle devinait la chaleur de son sang qui battait la chamade. Elle posa son front contre son épaule, respirant l'odeur de sa peur, cette fragrance âcre et humaine qui le rendait enfin accessible, loin des portraits de ses ancêtres qui les surveillaient du haut des galeries.

« Parce que c'est la seule vérité qui reste quand les livres officiels ont fini de mentir, Julian, parce que si nous ne pleurons pas sur eux, ils seront morts deux fois, et nous avec eux, dans ce silence de pierre. »

Julian ferma les yeux, et elle sentit une goutte d'eau, lourde et chaude, glisser de ses cils pour venir rejoindre les siennes sur la page ouverte. Sous l'effet de cette nouvelle offrande, le texte s'embrasa d'une intensité nouvelle, les mots se mettant à ramper comme des veines sous une peau translucide, révélant les rituels de sang de l'Académie, les sacrifices consentis au nom d'une connaissance qui n'était que dévoration. Julian ne voyait plus la bibliothèque, il ne sentait plus le froid de l'hiver 1884 ; il était devenu un nerf à vif, une conscience pure tendue vers cette femme qui, pour la première fois, lui offrait le miroir de sa propre vulnérabilité.

Leurs corps se pressèrent l'un contre l'autre dans un besoin de chaleur qui n'avait rien de la luxure, mais tout de la survie, une symbiose organique née du partage d'un poison nécessaire. Camille sentait la texture de la veste de Julian contre ses joues, le grain du tissu se mêlant à la douceur de sa peau, tandis que l'odeur de l'encre qui émanait du livre devenait presque entêtante, un mélange de musc et d'ozone qui leur faisait tourner la tête. Elle goûta le sel de ses propres pleurs sur ses lèvres, une saveur de mer et d'oubli, et elle sut que ce moment marquait la fin de leur innocence, le début d'une lente combustion qui les mènerait soit à la libération, soit au bûcher.

Julian passa une main dans les cheveux de Camille, ses doigts s'emmêlant dans les mèches sombres qui sentaient la suie et le vent, et il la ramena contre lui avec une force qui fit craquer les os de son dos, un geste de possession désespéré. Ils restèrent ainsi, deux ombres perdues au milieu des millions de mots morts de Valmont, seuls vivants parmi les spectres de papier, tandis que le *Traité des Larmes* continuait de s'abreuver de leur chagrin, ses pages devenant de plus en plus lourdes, de plus en plus sombres, comme un cœur qui se remplit de sang avant de battre pour la toute première fois. La bibliothèque n'était plus un tombeau, elle était devenue une matrice où, dans l'ombre des rayonnages, deux âmes apprenaient que le savoir ne valait rien s'il n'était pas baptisé par le feu d'une émotion interdite, et que l'amour, dans ce sanctuaire de glace, était le plus dangereux des grimoires, celui qui ne s'écrivait qu'avec le liquide de la vie elle-même.

# Chapitre 6

## L'Ombre du Cercle

L'air de la grande galerie de Valmont, saturé d'un froid qui semblait émaner des pierres elles-mêmes plutôt que de l'hiver extérieur, portait en lui une odeur de cire d'abeille rance et de vieux parchemin humide, une fragrance qui collait au fond de la gorge de Camille comme un résidu de fiel. Elle marchait, les doigts crispés sur le cuir râpé de son cartable, sentant sous la pulpe de ses pouces la texture granuleuse de la reliure, tandis que le brouhaha des autres étudiants, un bourdonnement de ruche aristocratique, l'enveloppait d'une hostilité presque palpable. Le silence qui se fit soudain ne fut pas un apaisement, mais une déchirure, une suspension du temps où le battement de son propre cœur, sourd et irrégulier, résonna dans ses oreilles comme un tambour de guerre étouffé sous la neige. Au bout du couloir, encadré par les voûtes ogivales qui semblaient s'abaisser pour écraser les intrus, Julian de Montalembert se tenait au milieu d'un groupe de jeunes hommes dont les redingotes de laine sombre absorbaient la lumière raréfiée des vitraux. Camille perçut d'abord l'odeur de Julian, ce mélange troublant de tabac blond, de froid arctique et d'une note de lavande séchée qui s'accrochait à ses cheveux, une odeur qu'elle avait bue la veille dans le creux de son cou et qui, ici, dans la clarté cruelle du jour, semblait être une trahison.

Le regard de Julian, lorsqu'il se posa sur elle, n'avait plus rien de la douceur liquide des ombres de la bibliothèque ; c'était un verre pilé, une surface d'agate bleue dépourvue de toute chaleur humaine, un masque de marbre poli que même le souffle de l'hiver ne parvenait pas à troubler. Derrière lui, les ombres des membres du Cercle des Initiés, reconnaissables à la raideur de leur port et à la fixité de leurs prunelles, semblaient se fondre dans les boiseries sombres, leurs présences comme des taches d'encre sur un buvard. Julian fit un pas en avant, la soie de son gilet froissant avec un bruit de feuilles mortes, et il s'arrêta si près de Camille qu'elle put voir le grain de sa

peau, cette finesse de porcelaine, et le battement d'une veine sur sa tempe qui était le seul mensonge à son impassibilité. Sa main, gantée de chevreau noir, se leva avec une lenteur calculée, et il saisit le menton de Camille, forçant ses yeux à rencontrer les siens, un contact d'une rudesse inouïe qui fit monter en elle une odeur de cuir neuf et de mépris.

— Encore vous, Camille, murmura-t-il, sa voix glissant comme une lame d'argent sur la pierre de l'atrium, une voix qui, au lieu de la chaleur du velours, portait maintenant le tranchant du givre. Votre persistance à hanter ces couloirs commence à ressembler à une pathologie, ou peut-être est-ce simplement l'odeur de la suie et de la roture qui refuse de quitter vos vêtements, malgré tous vos efforts pour vous dissimuler parmi les grimoires.

Le choc des mots fut une brûlure physique, un goût de cuivre qui envahit la bouche de Camille alors qu'elle luttait pour ne pas ciller, pour ne pas laisser paraître l'incendie de douleur qui ravageait son plexus. Elle sentit la pression des doigts de Julian, une force qui semblait vouloir briser l'os de sa mâchoire, mais dans le creux de sa paume, contre sa peau, elle crut percevoir un tremblement imperceptible, une vibration de détresse que seul le contact de leurs chairs pouvait transmettre. C'était une danse macabre où chaque insulte était un rempart, chaque humiliation une pierre ajoutée à l'édifice de leur survie commune. Autour d'eux, les rires feutrés des autres élèves éclataient comme des bulles de gaz fétide, et Camille s'imprégnait de la cruauté de la scène, de l'humidité des murs qui semblaient transpirer une angoisse ancestrale, et du parfum de Julian qui, malgré tout, l'enivrait comme un poison nécessaire.

— Vous ne devriez pas vous approcher de ce que vous ne comprenez pas, continua-t-il, ses lèvres s'étirant en un sourire qui n'atteignait pas ses yeux, un rictus de prédateur magnifique. Le savoir à Valmont n'est pas pour les mains tachées par le travail vulgaire ; il exige une pureté que vous n'aurez jamais, même si vous passiez mille ans à pleurer sur des livres morts.

Il la repoussa d'un geste sec, un mouvement qui l'envoya chanceler contre le mur de pierre froid et rugueux, le contact du granit mordant ses épaules à travers le tissu fin de sa robe. Elle le regarda s'éloigner, son dos droit, sa démarche impériale, et elle resta là, le souffle court, inhalant la poussière de marbre et le sillage de son parfum qui s'évaporait lentement dans le courant d'air glacé. À l'intérieur d'elle-même, dans ce sanctuaire privé où son âme se recroquevillait, elle sentait encore la chaleur de sa main, une empreinte fantôme qui brûlait sa peau comme une marque au fer rouge, et elle comprit que cette mise en scène était leur seul souffle d'oxygène dans l'asphyxie croissante de l'Académie.

Plus tard, alors que le crépuscule étalait des ombres couleur lie-de-vin sur les rayonnages de la bibliothèque interdite, le silence revint, plus dense, plus organique, comme si les livres eux-mêmes retenaient leur respiration. Camille s'était réfugiée dans l'alvéole la plus reculée, là où l'odeur de la colle de peau et de l'encre de noix était si forte qu'elle en donnait le vertige. Elle n'attendit pas longtemps avant que l'ombre de Julian ne se découpe contre les reliures de cuir fauve. Il ne s'approcha pas tout de suite, restant à la limite de la pénombre, sa silhouette vibrant d'une tension accumulée qui semblait faire craquer l'air autour de lui. Lorsqu'il fit enfin le dernier pas, ce fut pour s'effondrer contre elle, ses mains cherchant son visage avec une urgence fébrile, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux avec une maladresse qui contrastait violemment avec sa superbe publique.

L'odeur de Julian avait changé ; elle était maintenant chargée d'une sueur froide, d'une angoisse qui sentait le soufre et la fatigue. Ses lèvres cherchèrent les siennes, non pas avec la douceur d'un amant, mais avec la faim d'un noyé cherchant l'air, un baiser qui avait le goût des larmes et du métal. Camille sentit le poids de son corps, la fermeté de ses muscles sous le drap fin de sa chemise, et la chaleur qui émanait de lui l'enveloppa comme une couverture de laine lourde, chassant le froid de la pierre qui s'était insinué jusque dans ses os.

— Pardonne-moi, murmura-t-il contre sa peau, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque qui lui chatouillait l'oreille, un murmure de soie déchirée. Ils regardent, Camille... leurs yeux sont partout, comme des insectes rampant derrière les boiseries, ils attendent la moindre faille, le moindre signe que je pourrais encore ressentir quelque chose pour une créature de sang et de chair plutôt que pour leurs idoles de papier.

Ses mains descendirent le long de son dos, traçant la ligne de sa colonne vertébrale avec une vénération désespérée, ses doigts s'attardant sur chaque vertèbre comme s'il déchiffrait un alphabet sacré. Camille ferma les yeux, se laissant dériver dans cette mer de sensations : la rugosité de la veste de Julian contre ses paumes, le parfum de l'encre qui émanait de ses propres doigts mêlé à l'odeur musquée de l'homme, et le rythme de leurs deux cœurs qui, dans l'obscurité, finissaient par ne plus former qu'une seule pulsation sourde et puissante. C'était un moment de vérité brute, une parenthèse de vie au milieu d'un cimetière de pensées, où la texture d'un baiser et la chaleur d'une étreinte pesaient plus lourd que toutes les traditions séculaires de Valmont.

Le *Traité des Larmes*, posé sur le lutrin de chêne à quelques pas de là, semblait luire d'une lueur interne, ses pages de parchemin frémissant comme une peau humaine sous la caresse du vent nocturne. Camille sentait l'attraction du livre, cette soif insatiable qui demandait plus que des mots, qui demandait leur vitalité même, mais pour l'instant, elle ne voulait que se perdre dans l'odeur de Julian, dans le sel de sa peau et la force de ses bras qui la serraient à l'étouffement. Chaque respiration qu'ils partageaient était un acte de rébellion, chaque frisson qui parcourait leurs corps un défi jeté à la face des ombres du Cercle. Dans cet espace restreint, entre les murs de livres qui avaient vu mourir tant d'ambitions, ils étaient les seuls à brûler, deux flammes fragiles dans un monde de glace, apprenant que la seule connaissance qui valait la peine d'être possédée était celle de l'autre, cette géographie de la chair et de l'âme qui ne s'écrivait qu'avec le feu de l'instant présent. Julian enfouit son visage dans le creux de l'épaule de Camille, ses dents frôlant sa peau avec une douceur carnassière, et elle sut, à la façon dont il tremblait contre elle, que leur chute serait

aussi magnifique que leur amour était interdit, un suicide poétique gravé dans la substance même de la nuit.

# Chapitre 7

## Le Scriptorium de Sang

L'air dans cette aile reculée de la bibliothèque de Valmont ne circulait plus depuis des décennies, il stagnait, lourd et sirupeux, chargé de la décomposition lente des reliures en cuir de porc et de l'odeur sucrée, presque écoeurante, de la colle d'amidon qui se désagrégeait dans l'ombre. Camille sentait le poids de cette atmosphère sur sa peau, une pellicule invisible de poussière et d'histoire qui se déposait sur ses épaules comme un manteau de plomb, tandis que la chaleur de Julian, juste derrière elle, agissait comme l'unique ancrage de sa réalité. Son souffle à lui, court et brûlant, venait caresser la nuque de la jeune femme, un contraste violent avec le froid sépulcral qui émanait des rayonnages de théologie, ces hautes falaises de bois sombre où les péchés des hommes semblaient avoir été pétrifiés dans l'encre. Le bout des doigts de Camille, tachés de ce noir indélébile qui était devenu sa seconde peau, frôlait les tranches dorées, et elle éprouvait une sorte de vertige sensoriel, la rugosité des grains du cuir rencontrant la pulpe de ses doigts dans une caresse qui la faisait frissonner. Julian posa sa main sur la sienne, une main large, aux articulations saillantes, dont la paume était une fournaise de vie contre son épiderme glacé, et il la guida vers une ombre plus dense, là où les volumes de l'Ancien Testament semblaient s'affaisser sous leur propre solennité.

Le mécanisme ne fit aucun bruit, ou peut-être était-ce simplement que le battement sourd et erratique du cœur de Camille, tambourinant contre ses côtes comme un oiseau pris au piège d'une cage de nacre, couvrait tous les sons extérieurs. Un pan entier de la bibliothèque pivota avec une onctuosité de prédateur, révélant une alcôve où l'obscurité n'était pas un simple manque de lumière, mais une matière épaisse, palpable, qui sentait l'ozone et le sang séché. En franchissant le seuil, Camille eut l'impression de pénétrer à l'intérieur d'un organisme vivant, un espace où les murs de

pierre semblaient pulser d'une vie souterraine et malsaine, et l'odeur de Julian, ce mélange de bois de cèdre, de sel et d'une pointe de ferraille froide, devint son seul point de repère dans ce gouffre. Ils ne voyaient rien, mais ils ressentaient tout : l'humidité poisseuse des parois, le goût de cuivre qui envahissait leur bouche à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le silence, et cette sensation d'être observés par des milliers d'yeux invisibles gravés dans le vélin des manuscrits qui tapissaient l'endroit.

Julian craqua une allumette, et la petite flamme vacillante projeta des ombres monstrueuses qui dansèrent sur le plafond bas, révélant un pupitre de marbre noir dont la surface était polie comme un miroir de deuil. Posé là, un grand registre ouvert semblait attendre, ses pages d'un blanc crémeux, presque trop parfaites pour être naturelles, dégageant une lueur opalescente qui n'appartenait pas à ce monde. Camille s'approcha, ses jambes tremblant sous le poids d'une prémonition qui lui nouait l'estomac, et elle sentit Julian se raidir à ses côtés, ses muscles se changeant en cordes d'acier sous la finesse de sa chemise de batiste. Elle tendit la main, et le contact du papier avec sa peau fut un choc ; ce n'était pas la sécheresse du parchemin ordinaire, c'était une texture souple, légèrement élastique, qui conservait une chaleur résiduelle, comme si la page elle-même avait été découpée dans la chair d'un être encore tiède.

L'encre qui recouvrait les pages n'était pas celle qu'elle connaissait, ce mélange de suie et de gomme arabique qu'elle manipulait chaque jour ; c'était une substance sombre, aux reflets de pourpre profond, qui semblait encore liquide, bougeant imperceptiblement sous ses yeux comme une marée de sang noir. Camille sentit un goût d'amertume monter dans sa gorge alors qu'elle déchiffrait les noms calligraphiés avec une précision chirurgicale, des noms de camarades disparus, de visages qu'elle avait croisés dans les couloirs de l'Académie et qui n'étaient plus que des souvenirs hachés. Chaque nom était suivi d'une date, d'une mesure de vitalité, de notes sur la pureté du sang et la résonance de l'âme, des termes qui transformaient l'humain en simple matériau, en combustible pour la soif de savoir du Cercle. Elle sentit la main de Julian se serrer sur son épaule, une étreinte qui devenait douloureuse, mais elle ne dit rien, car elle sentait sa propre respiration s'arrêter net lorsqu'ils atteignirent la

dernière page, celle où l'encre paraissait la plus fraîche, la plus avide.

En tête de la liste des futurs « Vaisseaux », écrit en lettres capitales qui semblaient luire d'un éclat maléfique, figurait le nom de Julian de Montalembert.

Le silence qui suivit fut si dense qu'il en devint assourdissant, seulement rompu par le sifflement de l'allumette qui s'éteignait entre les doigts de Julian, les plongeant de nouveau dans une pénombre bleutée et étouffante. Camille se tourna vers lui, cherchant ses yeux dans le noir, et lorsqu'elle le toucha, elle sentit qu'il n'était plus cet héritier fier et inattaquable, mais un homme dont la carcasse de marbre venait de se fissurer de part en part. Elle passa ses bras autour de sa taille, enfouissant son visage contre sa poitrine pour ne plus voir ces lettres de sang, et elle perçut, sous l'étoffe fine, le galop désordonné de son cœur, ce moteur de vie que l'Académie s'apprêtait à dévorer. La peau de Julian, d'ordinaire si fraîche, était maintenant brûlante, dégageant une odeur de fièvre et de désespoir qui se mêlait à l'arôme de vanille rance du scriptorium.

« Ils ne m'auront pas, Camille, » murmura-t-il, et sa voix n'était plus qu'un froissement de soie déchirée, une vibration qui se répercuta jusque dans la moelle des os de la jeune femme. Il prit le visage de Camille entre ses mains, et ses pouces caressèrent ses pommettes avec une tendresse désespérée, ses doigts se perdant dans ses cheveux avec une urgence qui confinait à la folie. Elle goûta le sel d'une larme qui n'était pas la sienne lorsqu'il s'empara de ses lèvres, un baiser qui n'avait rien de la douceur des premières fois, mais qui était une lutte, un acte de cannibalisme sacré où ils tentaient d'échanger leurs essences pour se protéger de l'inévitable. Le goût du fer et du désir se mêlait dans leur bouche, une alchimie violente qui semblait être la seule réponse possible à la mort programmée qui les entourait.

Dans cette alcôve maudite, au milieu des livres qui saignaient et des listes de sacrifices, Camille comprit que leur amour n'était plus une simple trahison sociale, mais une hérésie totale contre les lois de Valmont. Chaque caresse de Julian sur son

dos, chaque pression de son corps contre le sien, était une ligne de texte supplémentaire écrite sur une page de vie qu'ils tentaient de voler au destin. Elle sentait la texture de sa veste de velours sous ses paumes, la dureté de ses boucles de ceinture, et la chaleur de son souffle qui devenait un incendie dans l'obscurité. Ils étaient deux condamnés s'aimant dans la cellule de leur propre savoir, entourés par les fantômes de ceux qui avaient été « consommés » avant eux, et la sensation de l'imminence de la fin rendait chaque contact électrique, chaque souffle partagé d'une intensité insoutenable.

Julian se recula d'un pouce, son front appuyé contre celui de Camille, et dans la faible lueur qui filtrait encore par l'ouverture de la bibliothèque, elle vit l'éclat de ses yeux, ces deux orages gris qui refusaient de s'éteindre. Il prit sa main et la porta à sa bouche, embrassant chaque phalange avec une dévotion religieuse, son souffle chaud envoyant des ondes de choc à travers tout le corps de la jeune femme. Elle sentait le poids du secret qu'elle portait dans son propre sein, ce volume interdit qui ne s'écrivait qu'avec les larmes, et elle sut que leurs destins étaient désormais scellés par une encre bien plus sombre que celle du registre. Ils étaient la proie et le chasseur, le livre et le lecteur, liés par une géographie de la chair que le Cercle ne pourrait jamais totalement cartographier sans les détruire.

L'odeur de la poussière sembla se transformer, devenant celle des fleurs fanées sur un autel, alors que Julian l'attirait de nouveau vers lui, son corps cherchant une fusion impossible avec le sien dans ce réduit de pierre et d'ombres. Camille ferma les yeux, se laissant dériver dans l'océan de sensations que provoquait la proximité de cet homme marqué par la mort, savourant la rugosité de sa barbe naissante contre sa joue et la force de ses bras qui la serraient à l'étouffement, comme s'il craignait que s'il la lâchait, il ne se dissolve instantanément dans l'obscurité du scriptorium. Ils restèrent ainsi, deux cœurs battant à l'unisson contre le silence de la tombe, apprenant que dans ce monde de glace et de parchemins morts, la seule vérité qui ne pouvait être corrompue était la chaleur d'un autre corps, cette étincelle éphémère et sublime qui brûlait d'autant plus fort qu'elle savait ses instants comptés.

# Chapitre 8

## Blasphème sous la Glace

La glace sous leurs pas n'était pas un silence, mais une plainte sourde, une vibration de cristal noir qui remontait par la plante de leurs pieds jusqu'au creux de leurs reins, tandis qu'ils franchissaient l'immensité pétrifiée du lac pour atteindre ce pavillon de chasse dont les murs de bois sombre semblaient exsuder l'odeur de la résine ancienne et de la bête oubliée. À l'intérieur, l'air possédait une densité particulière, un mélange de poussière de lune, de cèdre sec et de ce froid qui, loin de mordre, enveloppait les corps comme une étoffe de deuil, jusqu'à ce que Julian ne craque une allumette dont le soufre piqua brièvement leurs narines avant que la cheminée ne s'embrase, libérant une chaleur d'ambre et de résine brûlée. Camille sentait le sang battre contre ses tempes, un rythme sauvage et irrégulier qui répondait à celui, plus lent, presque solennel, de Julian qui se tenait là, sa silhouette de marbre découpée par les premières flammes qui léchaient l'ombre, et elle perçut l'odeur de sa peau, un parfum de papier ancien mêlé à la fraîcheur métallique de la neige, une effluve qui lui donnait le vertige tant elle semblait porter en elle la fin de toutes choses. Ses doigts, encore tachés par l'encre de Chine des manuscrits dérobés, tremblaient lorsqu'elle défit le premier bouton de sa redingote trop grande, la laine rêche glissant sur ses épaules pour révéler la pâleur diaphane de son cou, cette peau de parchemin vierge que Julian fixa avec une intensité qui n'était plus de la faim, mais une forme de dévotion désespérée.

Il s'approcha d'elle, et le craquement du parquet de chêne sous ses bottes résonna comme une sentence dans le silence sacré du pavillon, chaque pas réduisant l'espace entre le roturier et le noble, entre la vie qui s'acharne et la mort qui patiente. Lorsqu'il posa ses mains sur les joues de Camille, elle frissonna devant le contraste entre la fraîcheur de ses paumes et la fièvre qui semblait dévorer ses yeux noirs, une chaleur qui n'était pas celle du foyer mais celle d'un homme qui se consume par les deux

bouts de son existence. Sa barbe naissante érafla la peau tendre de Camille avec une rugosité exquise, un frottement de soie sauvage et de terre, tandis qu'il penchait son visage pour enfouir ses lèvres dans le creux de son épaule, là où l'odeur de la jeune femme — un mélange de savon de Marseille, d'encre ferrique et de cette note lactée propre à la jeunesse — se faisait la plus capiteuse. Elle ferma les yeux, laissant sa tête basculer en arrière, et ses pensées, d'ordinaire si structurées par la logique des grimoires, se délèrent comme des fils de soie dans un brasier, ne laissant place qu'à la sensation physique de ce corps contre le sien, cette armature de muscles et d'os qui semblait vouloir la protéger d'un monde qui n'existait plus au-delà des vitres givrées.

Leurs vêtements tombèrent au sol avec des bruits étouffés, des étoffes de velours et de lin qui s'empilaient comme des chapitres clos, laissant leurs nudités s'affronter dans la lumière dansante des flammes qui redessinaient les courbes et les cicatrices de leurs histoires respectives. Camille passa ses mains sur le torse de Julian, s'émerveillant de la texture de sa peau, lisse comme le vélin mais habitée par une force brute, sentant sous ses paumes le battement sourd de son cœur qui luttait contre la malédiction du sang des Montalembert, ce rythme qui était la seule musique capable de faire taire les murmures de l'Académie. Elle goûta le sel de son épaule, une saveur d'océan et de peine, et ses dents effleurèrent la clavicule saillante, ce pont de calcaire qui portait le poids d'une lignée condamnée, tandis que les mains de Julian descendaient le long de son dos, chaque vertèbre étant une ponctuation dans le récit de leur union interdite. Il la souleva, et elle s'accrocha à lui comme si elle craignait que le sol ne se dérobe, ses jambes s'enroulant autour de sa taille dans un geste de possession qui effaçait les classes, les titres et les crimes, ne laissant que deux êtres de chair cherchant à s'ancrer l'un dans l'autre avant que le givre ne les réclame.

Le tapis de fourrure devant l'âtre les accueillit, une texture épaisse et animale qui contrastait avec la finesse de leurs épidermes, et là, sous les yeux des trophées de chasse qui ne voyaient plus rien, ils s'unirent dans une lenteur qui était une insulte au temps qui passe, une sédition charnelle où chaque mouvement était pesé, savouré, déchiffré comme un verset d'un livre interdit. Camille sentait l'intrusion de Julian en

elle comme une encre chaude coulant sur une page blanche, une écriture de feu qui marquait son intimité d'une empreinte indélébile, et elle gémit contre son cou, un son rauque qui se perdit dans le crépitement du bois de cèdre. La douleur et le plaisir se confondaient, une alchimie de sensations où la rudesse de son souffle et la douceur de ses caresses créaient un univers clos, un sanctuaire de sueur et de soupirs où la mort n'avait pas d'entrée, où le Cercle des Initiés et leurs parchemins sanglants n'étaient que des cauchemars lointains, balayés par la réalité tangible de ce corps qui la comblait. Elle percevait le goût de son propre désir, une amertume sucrée, et l'odeur de l'amour qui se faisait, ce parfum musqué, profond, qui saturait l'air de la pièce, une fragrance de genêt et de terre retournée sous la pluie d'orage.

Dans le va-et-vient de leurs corps, dans cette danse désespérée sur le bord de l'abîme, Julian ne cessait de la regarder, ses pupilles dilatées dévorant chaque expression de son visage, comme s'il cherchait à mémoriser chaque tressaillement de ses paupières, chaque froncement de ses sourcils, pour les emporter avec lui dans l'obscurité qui l'attendait. Il murmurait son nom, non pas comme une interpellation, mais comme une incantation, un mot de pouvoir destiné à briser les chaînes de son destin, et Camille y répondait en griffant doucement son dos, ses ongles traçant des lignes rouges sur la blancheur de sa peau, de nouveaux rituels de sang qui n'appartenaient qu'à eux. Ils étaient devenus un seul organisme, un livre vivant dont les pages se tournaient avec une frénésie contenue, chaque étreinte plus serrée que la précédente, chaque baiser plus profond, cherchant dans la bouche de l'autre le dernier souffle de vie avant que le monde extérieur ne se rappelle à leur bon souvenir. La chaleur du foyer se mêlait à celle de leur épiderme, créant une moiteur qui faisait briller leurs membres comme s'ils étaient enduits d'une huile sacrée, des athlètes du blasphème s'exerçant à la seule vérité qui vaille : celle de la peau contre la peau, de la chaleur contre le néant.

Quand le paroxysme arriva, il ne fut pas une explosion, mais une submersion, une vague de sel et de feu qui les laissa pantelants, noués l'un à l'autre dans une étreinte qui semblait vouloir défier la rigueur même des éléments qui hurlaient à l'extérieur.

Julian s'effondra contre elle, son visage niché dans ses cheveux qui sentaient le bois fumé, et Camille sentit ses larmes, chaudes et silencieuses, couler sur son épaule, des larmes qui n'étaient pas de tristesse mais de reconnaissance pour cet instant volé à l'éternité de Valmont. Elle caressa sa chevelure, ses doigts se perdant dans les mèches sombres, et elle comprit que cet acte de chair était leur véritable traité de paix, leur seule réponse possible à la cruauté des hommes qui préféraient les livres morts aux cœurs vivants. L'odeur du feu qui s'éteignait, celle des cendres et du bois carbonisé, commença à remplacer celle de leur passion, mais dans le creux de ses bras, Julian semblait enfin apaisé, son souffle se régularisant tandis que le froid regagnait lentement les coins de la pièce. Ils restèrent ainsi, immobiles, deux ombres fondues dans l'obscurité protectrice du pavillon, écoutant le gémissement de la glace sur le lac qui, bien qu'il menace de se rompre, portait encore leur secret, ce blasphème magnifique écrit à même la chair, ce suicide poétique dont ils étaient les seuls auteurs et les seuls lecteurs, dans le silence de plomb d'un hiver qui ne finirait jamais.

# Chapitre 9

## L'Ossuaire des Souvenirs

La chaleur de Julian imprégnait encore les pores de sa peau, un sillage de cèdre et de musc qui s'étiolait à mesure que Camille s'enfonçait dans la gorge béante des escaliers de service, là où le marbre noble de l'Académie cédait sa place à une pierre calcaire, poreuse, qui semblait boire la moindre lueur de sa lanterne sourde. L'air changeait de consistance, devenant une étoffe lourde et humide qui se collait à ses poumons, chargée d'un parfum de salpêtre et d'une acidité métallique rappelant le goût du sang sur une lèvre fendue. Ses doigts, encore vibrants du contact de la soie des draps et de la fermeté des épaules de l'héritier, effleuraient maintenant des parois suintantes, une texture visqueuse qui lui rappelait la décomposition lente des rêves que l'on enterre trop profond. Chaque pas résonnait dans sa cage thoracique, un tambour sourd répondant aux gémissements de la bâtisse, cette bête de pierre qui digérait ses enfants dans le secret de ses fondations.

Elle déboucha enfin dans l'ossuaire, un espace où le temps ne coulait plus, figé dans une stase de poussière grise et de silence minéral. Ce n'était pas un cimetière d'os, mais une nécropole de l'esprit, un lieu où l'odeur du vieux papier se mêlait à celle, plus organique et plus troublante, de la peau tannée. Les murs étaient tapissés de rayonnages alvéolés, des niches sombres d'où s'échappaient des murmures inaudibles, un frissonnement de pages tournées par des mains invisibles. Sous ses pieds, le sol était jonché d'un tapis de cendres blanches, si fines qu'elles s'élevaient en volutes fantomatiques au moindre mouvement, venant se déposer sur ses cils comme un givre de deuil. C'est dans cette pénombre saturée d'une lumière laiteuse et malade qu'elle le vit, une silhouette prostrée dans un coin d'ombre, dont la présence n'était signalée que par le rythme erratique d'un souffle qui s'épuisait.

Camille s'approcha, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau pris au piège d'une cage de fer, et le froid de la pièce commença à mordre la chair de ses bras, une morsure sèche qui lui rappela l'urgence de sa quête. Elle posa sa main sur l'épaule de la forme accroupie et un cri muet mourut dans sa gorge : le tissu de la redingote était rêche, imprégné d'une humidité terreuse, mais c'était la sensation de la chair dessous qui la fit chanceler. Mathieu n'était plus qu'un parchemin vivant, une enveloppe dont on aurait aspiré l'encre et la substance, ses muscles ayant fondu pour ne laisser qu'une charpente fragile recouverte d'une peau translucide, presque bleutée sous la lueur vacillante de la mèche. Lorsqu'il leva les yeux vers elle, Camille ne reconnut pas l'étincelle de malice qui habitait autrefois son regard, cette lueur d'intelligence qui savait débusquer la poésie dans le ruisseau le plus fangeux ; il n'y avait là qu'un vide abyssal, deux pupilles dilatées comme des taches d'encre sur un buvard saturé.

Elle prit son visage entre ses paumes, ses doigts tachés de noir effleurant les pommettes saillantes, et elle sentit le froid de sa peau, une température de cadavre qui n'avait de vivant que le tressaillement imperceptible des paupières. L'odeur qui émanait de lui était celle de l'oubli, un mélange de vinaigre et de fleurs séchées, le parfum rance d'une bibliothèque qu'on n'a pas ouverte depuis un siècle. Mathieu ne la voyait pas, il ne l'entendait pas, ses lèvres gercées s'ouvrant seulement pour laisser échapper un son monocorde, une litanie de mots sans suite, des fragments de savoirs que l'Académie lui avait arrachés pour les consigner dans ses grimoires impies. Elle vit alors, sur le revers de son poignet, les cicatrices fraîches, des incisions nettes par lesquelles on avait drainé non pas son sang, mais la sève de ses souvenirs, transformant sa vie en une encre épaisse et noire destinée à nourrir les archives de Valmont.

La douleur qui submergea Camille fut une lame brûlante, une incision profonde qui partait du creux de son estomac pour irradier jusque dans ses extrémités, transformant la douceur de ses souvenirs avec Julian en une amertume de fiel. Elle goûta le sel de ses propres larmes qui roulaient sur ses joues pour venir s'écraser sur le front de son frère, chaque goutte étant une perle de révolte, un refus viscéral de cette alchimie de

la souffrance. Elle sentit en elle une mutation s'opérer, le passage d'une tristesse passive à une rage organique, une chaleur qui n'était plus celle du désir mais celle de l'incendie. Ses mains, qui avaient appris à caresser les reliures avec dévotion, se crispèrent sur les haillons de Mathieu, et elle perçut dans le silence de l'ossuaire le battement de cœur de l'Académie elle-même, ce rythme prédateur qu'il fallait désormais briser.

L'air de la cave, autrefois si étouffant, lui parut soudain saturé d'une électricité nouvelle, un courant qui parcourait ses nerfs et faisait bourdonner ses oreilles d'un chant de guerre. Elle ne voyait plus seulement les rayonnages de livres, elle voyait les vies sacrifiées, les milliers d'heures de joie, de peine et d'amour distillées dans des flacons de verre sombre alignés sur les étagères comme des trophées de chasse. Elle se tourna vers la sortie, portant en elle le poids mort de son frère et la certitude qu'elle ne serait plus jamais la même ; l'encre de Valmont coulerait désormais de ses propres veines, non plus pour être bue par des maîtres avides, mais pour écrire la fin de leur règne. Le parfum de Julian, qui flottait encore faiblement sur son écharpe, se mêla à l'odeur de soufre qui semblait maintenant émaner de sa propre volonté, créant une fragrance de trahison et de renaissance.

Elle ramassa un volume qui traînait au sol, une œuvre dont la couverture de cuir frémissait sous ses doigts comme si elle contenait encore un reste de vie, et elle sentit la texture granuleuse de la peau humaine qui le recouvrait. Sans hésiter, elle le serra contre elle, sentant la morsure du froid s'estomper sous la poussée d'une fièvre intérieure, une détermination qui transformait ses os en acier. Valmont voulait des livres morts, elle leur offrirait un cœur vivant, un brasier de chair et de sang capable de dévorer leurs certitudes de marbre. Le silence de la bibliothèque fut soudain rompu par le craquement de la glace au-dessus d'eux, un son de rupture qui résonna comme une promesse, alors que Camille entamait sa remontée vers la lumière, chaque pas vers la surface étant une rature sanglante sur le manuscrit de leur destin. Ses pensées étaient maintenant des lames affûtées, et chaque battement de son cœur une sommation, un cri de guerre muet lancé à la face de ceux qui pensaient pouvoir

emprisonner l'âme dans le carcan d'une page écrite. Elle ne pleurait plus sur les livres morts, elle devenait le feu qui allait les venger.

# Chapitre 10

## L'Agonie de l'Ivoire

Le froid n'était plus une simple absence de chaleur, c'était une morsure lente, une lame de givre qui s'insinuait sous les côtes de Julian, là où le souvenir de son nom commençait à s'effriter comme une craie trop sèche sur l'ardoise du temps. Il se tenait debout au centre du cercle de porphyre, les pieds nus sur le marbre dont la température semblait vouloir pomper la moindre goutte de sang encore tiède dans ses veines, et il sentait, avec une horreur cotonneuse, des pans entiers de son enfance s'évaporer. Le parfum des pivoines de la serre de sa mère, l'odeur du tabac à pipe de son père qui imprégnait les tentures de velours, le goût ferreux du premier baiser volé sous l'orage : tout cela s'étirait, devenait diaphane, se transformait en une fumée grise que les murs de Valmont aspiraient avec une voracité silencieuse. Sa mémoire était une bibliothèque en flammes dont les cendres retombaient en flocons d'oubli sur son esprit engourdi, et chaque battement de son cœur, de plus en plus lent, sonnait comme le glas d'une identité que l'on venait de condamner à mort.

Dans l'ombre des colonnes massives, Camille observait ce naufrage avec une douleur qui lui serrait la gorge, une sensation de papier froissé au fond des poumons, tandis qu'elle pressait contre son flanc le traité interdit dont la couverture de peau humaine semblait palpiter, réchauffée par sa propre fièvre. L'air de la salle rituelle était saturé d'une odeur d'ozone et de cire d'abeille rance, un mélange écœurant qui se déposait comme une pellicule grasse sur sa langue, et elle devait lutter contre l'envie de hurler face à l'immobilité de marbre de Julian, dont la peau devenait d'une blancheur d'ivoire, presque translucide sous la lueur des cierges qui pleuraient des larmes de suif. Elle s'avança, ses pas étouffés par la poussière séculaire des dalles, chaque mouvement étant une caresse volée au silence oppressant de l'Académie, et elle sentit le poids de l'encre de Chine qui tachait ses doigts, une marque de péché et de savoir

qui était désormais sa seule arme.

Quand elle atteignit le cercle, l'aura de froid qui émanait de Julian la frappa de plein fouet, une décharge de glace qui lui fit monter les larmes aux yeux, mais elle ne recula pas, cherchant au contraire le contact de cette chair qui s'effaçait. Elle posa sa main sur le torse du jeune homme, là où la peau était si fine qu'on aurait pu y lire le réseau bleuâtre de ses veines comme une carte routière menant vers un abîme de vide, et elle frissonna en sentant que son cœur ne battait plus que par intermittence, comme un oiseau blessé dont les ailes se fatiguent. Julian ouvrit les yeux, mais son regard était une mer de lait, dépourvu de la moindre étincelle de reconnaissance, et Camille comprit que l'homme qu'elle aimait n'était déjà plus qu'une page blanche que l'Académie s'appêtait à remplir de sa propre noirceur.

— Julian, murmura-t-elle, et sa voix n'était qu'un souffle, un frôlement de soie contre le silence de plomb, une prière désespérée lancée à un dieu sourd.

Elle ouvrit le livre, et l'odeur qui s'en échappa fut celle d'une terre après l'orage, un parfum de vie, d'humus et de larmes anciennes qui trancha net avec la puanteur de mort de la salle, et elle sentit le cuir du grimoire s'assouplir sous ses doigts, devenant aussi tendre que la peau d'un nouveau-né. Elle ne chercha pas de plume, car l'encre dont elle avait besoin coulait déjà sur ses joues, une amertume salée qu'elle recueillit du bout des doigts avant de les presser sur le front de Julian, là où la pâleur était la plus effrayante. Elle commença à tracer des signes qui n'appartenaient à aucun alphabet connu, des runes de chair et d'émotion, et à chaque trait, elle lui donnait un morceau de sa propre substance, une image, un goût, un souvenir qu'elle avait précieusement conservé pour cet instant d'agonie.

Elle lui offrit le souvenir du velouté d'une pêche mûre, la sensation du jus sucré qui coule au coin des lèvres lors d'un après-midi d'été, et elle vit, avec un espoir qui lui broyait les côtes, une légère coloration rosée revenir sur les pommettes de Julian, comme si le sang recommençait à circuler, irrigué par la simple pensée du plaisir.

Elle continua, ses doigts dansant sur cette peau d'ivoire avec une urgence sacrée, dessinant le contour de ses propres lèvres, lui insufflant la mémoire de leur première étreinte dans les combles de la bibliothèque, l'odeur de la poussière et du vieux papier qui les entourait alors comme un cocon protecteur. Julian laissa échapper un gémissement, un son rauque qui déchira le silence de la crypte, et ses doigts, qui pendaient inertes le long de son corps, se crispèrent brusquement, cherchant à s'accrocher à quelque chose, à quelqu'un, à la réalité qui fuyait.

Camille se rapprocha encore, au point de sentir le souffle glacial de Julian contre son cou, une caresse de mort qu'elle combattit en pressant tout son corps contre le sien, cherchant à lui transférer sa propre chaleur, ce feu intérieur qu'elle avait entretenu au prix de tant de sacrifices. Le livre, ouvert entre eux, semblait boire leurs deux existences, les pages tournant d'elles-mêmes sous l'effet d'un vent invisible, et chaque mot qui s'y inscrivait en lettres de sang et de larmes était une ancre jetée dans l'océan de l'oubli. Elle sentit la texture de la peau de Julian changer sous ses mains, redevenir humaine, granuleuse, chaude, abandonnant cette consistance de porcelaine froide pour retrouver la souplesse de la vie, et elle enfouit son visage dans le creux de son épaule, respirant l'odeur de cèdre et de sueur froide qui recommençait à émaner de lui.

— Souviens-toi, Julian, souffla-t-elle dans son oreille, souviens-toi du poids de ce livre, de la douleur de chaque lettre apprise, du goût de la révolte qui brûle au fond de la gorge comme un vin trop vieux.

Elle sentit alors une main se poser dans son dos, une main tremblante mais bien réelle, dont la pression était une promesse de retour, et Julian inspira une grande bouffée d'air, un râle de nouveau-né qui venait de briser le carcan de glace de l'Académie. Ses yeux retrouvèrent leur couleur d'orage, une tempête de gris et de bleu qui se fixa sur le visage de Camille avec une intensité qui la fit vaciller, et pour la première fois depuis qu'elle était entrée dans cette antichambre de l'enfer, elle sentit que le vide reculait, vaincu par la matérialité de leur désir. Mais le livre continuait de battre contre sa poitrine, une exigence sourde qui lui rappelait que chaque souvenir

sauvé avait un prix, et elle vit avec une pointe d'angoisse les marges du manuscrit se tacher d'une encre qui n'était plus la sienne, mais celle de Julian, un mélange de sang et d'ivoire fondu qui scellait leur destin.

Le rituel de Valmont était brisé, mais le silence qui retomba sur la salle n'était pas celui de la paix, c'était celui d'une attente suspendue, comme si les murs eux-mêmes retenaient leur respiration avant de s'écrouler sous le poids de leur trahison. Camille sentait le cœur de Julian battre contre le sien, un rythme désordonné, furieux, une musique de chair qui défiait les abstractions de marbre de l'institution, et elle ferma les yeux, savourant le goût de sel et de victoire amère qui flottait dans l'air. Ils étaient deux naufragés sur un radeau de papier, entourés par une mer d'ombres qui ne pardonnerait jamais leur insolence, mais dans cet instant de grâce arraché au néant, la chaleur de leurs corps entrelacés était la seule vérité qui importait, une rature flamboyante sur le grand livre de la mort. Elle serra le grimoire une dernière fois avant de le laisser glisser au sol, où il reposa comme un cœur encore chaud, tandis qu'elle guidait Julian hors du cercle, chaque pas sur le marbre étant une réappropriation du monde, une conquête de la vie sur l'inertie de l'ivoire. Ses doigts restèrent entrelacés aux siens, une amarre solide contre le vertige de la perte, et dans l'obscurité grandissante de la bibliothèque, leurs respirations confondues étaient le seul murmure capable de faire trembler les fondations de Valmont, un chant de sang qui refusait de s'éteindre.

# Chapitre 11

## La Révolte des Parchemins

L'air, saturé d'une poussière millénaire qui picotait le fond de sa gorge avec l'insistance d'une épice rance, pesait sur ses épaules comme une chape de velours humide, tandis que le silence de la crypte, seulement troublé par le souffle court de Julian à ses côtés, semblait se cristalliser autour d'eux en mille facettes de givre invisible. Sous la coupole de l'Académie, là où l'ombre dévorait les visages des Initiés, Camille sentait le battement sourd de son propre cœur résonner dans la pulpe de ses doigts, une percussion sauvage et irrégulière qui contrastait avec la froideur cadavérique du marbre blanc où reposaient les grands registres de Valmont. L'odeur était celle d'une fin de monde, un mélange de cire d'abeille brûlée, de parchemin en décomposition et de ce parfum métallique, presque électrique, qui précède les grands orages de sang. Elle avançait, sa robe de laine rêche frottant contre ses chevilles avec un bruissement de feuilles mortes, ses yeux brûlants de cette fièvre de sel qui s'accumulait derrière ses paupières, une pression douloureuse et nécessaire, le poids de toutes les larmes retenues depuis la disparition de son frère. Julian, à ses côtés, n'était qu'une présence de chaleur irradiante, une ancre de chair et de muscles tendus dont elle percevait l'odeur de cèdre et d'angoisse, ses doigts effleurant parfois les siens dans l'obscurité, une caresse fugitive qui laissait sur sa peau une traînée de feu dans cet océan de glace institutionnelle.

Les Initiés formaient un cercle de statues de jais, leurs robes de soie noire absorbant la faible lueur des cierges dont la flamme vacillait, comme intimidée par la solennité funèbre de l'instant. Au centre, posé sur un lutrin de fer forgé dont les griffes semblaient s'enfoncer dans le cuir des reliures, reposait le Grand Archive, ce livre dont les pages n'étaient pas de papier, mais d'une peau si fine, si translucide, qu'on aurait dit qu'elle frémissait encore des rêves de ceux qu'on avait sacrifiés pour l'écrire.

Camille sentit une nausée monter, un goût de cuivre et d'amertume sur sa langue, alors qu'elle s'avavançait dans le halo de lumière morte, brisant la symétrie parfaite du rituel. Elle vit le regard de Julian se figer, une lueur de terreur et d'adoration mêlées dans ses pupilles sombres, car il savait que ce qu'elle s'apprêtait à commettre était un viol de l'histoire, une profanation par l'émotion pure là où seule la logique glacée avait droit de cité. Elle ne dit rien, ses cordes vocales étant trop serrées par l'émotion pour laisser passer un son, mais son corps tout entier était un cri, une révolte de tissus et de fluides contre l'inertie du savoir pétrifié.

Lorsqu'elle se pencha sur l'ouvrage, elle sentit l'émanation de la connaissance morte remonter vers elle, une odeur de vanille séchée et de moisissure noble, le parfum des bibliothèques qui n'ont jamais été aimées, seulement possédées. Sa première larme tomba, lourde, chargée d'une salinité millénaire, une perle de douleur liquide qui s'écrasa sur le parchemin avec un bruit qui, dans ce silence de sépulcre, résonna comme un coup de tonnerre. L'impact fut immédiat, une déflagration sensorielle qui fit vibrer l'air de la crypte ; là où l'eau salée de son corps touchait la peau morte du livre, une tache d'un rouge carmin, sombre comme un vin de lie, commença à s'étendre, non pas comme une encre qui s'étale, mais comme une blessure qui s'ouvre. La texture du papier changea sous ses yeux, perdant sa rigidité pour retrouver la souplesse d'une chair vivante, une métamorphose organique qui s'accompagnait d'un murmure, le râle collectif de milliers de mots qui retrouvaient soudainement le chemin des veines.

D'autres larmes suivirent, un ruissellement ininterrompu qui lavait son visage de sa pâleur de cendre, et chaque goutte était un catalyseur, une étincelle dans ce brasier de papier. Le livre commença à saigner véritablement, un liquide visqueux et chaud qui débordait des marges, s'écoulait sur le lutrin et venait tacher le marbre immaculé du sol avec une arrogance magnifique. L'odeur de fer devint insupportable, étouffante, une marée de sang frais qui chassait la poussière et l'encens, une odeur de vie arrachée aux ténèbres. Camille sentait la chaleur du sang contre ses mains alors qu'elle s'agrippait aux bords du grimoire, la sensation était celle d'un cœur battant à

nu, une vibration de vie sauvage qui remontait le long de ses bras, lui brisant les os de sa fureur retrouvée. Les Initiés reculèrent, leurs visages de marbre se fissurant sous l'effet de la panique, car ils voyaient leur monde de certitudes se dissoudre dans cette hémorragie de vérité, cette révolte exothermique des archives qui refusaient désormais d'être des objets de pouvoir pour redevenir des cris de douleur.

Julian fit un pas vers elle, ses mains se posant sur les épaules de Camille, et il ne chercha pas à l'arrêter, il se contenta d'être là, de boire avec elle cette horreur sublime, son propre souffle s'accordant au rythme convulsif du livre qui se vidait de sa substance. La chaleur dans la pièce monta brusquement, une fièvre tropicale qui faisait perler la sueur sur leurs fronts, mélangeant leur propre humidité à celle des parchemins en agonie. Les autres livres sur les rayonnages environnants commencèrent à répondre à cet appel du sang, leurs tranches craquant avec des bruits de vertèbres brisées, libérant des effluves de cuir tanné et de sueur ancienne. C'était une symphonie de textures, le craquement du papier, le glissement de l'hémoglobine sur la pierre froide, le froissement des étoffes et le martèlement des cœurs qui s'emballaient. Camille ferma les yeux, savourant le goût de sel et de victoire amère qui flottait dans l'air, se laissant envahir par la certitude que cette destruction était la seule forme de création qui restait à Valmont.

Le sang montait désormais jusqu'à leurs chevilles, une eau rouge et tiède qui imprégnait les ourlets de leurs vêtements, alourdissant leurs mouvements, les ancrant dans cette réalité viscérale. Camille sentait la force quitter ses jambes, mais elle était portée par la puissance de cette décharge organique, une communion de chair entre elle, Julian et les spectres de ceux qui avaient été écrits ici. Elle percevait, à travers la pulpe de ses doigts collés aux pages, les pensées fragmentées de son frère, une saveur d'encre de Chine et de peur, une texture de velours déchiré qui s'insinuait sous ses ongles. Julian resserra son étreinte, sa poitrine contre son dos, et elle put sentir chaque muscle de son torse frémir de la même épouvante sacrée, sa chaleur à lui étant le seul rempart contre le vertige de ce vide qui s'ouvrait au milieu des livres.

Les parchemins ne se contentaient plus de saigner ; ils palpitaient, les fibres de bois et de peau s'étirant, cherchant à se rejoindre, à recréer un corps, un Tout capable de hurler à la face des cieux. La lumière des cierges s'éteignit, noyée par les vapeurs de sang qui montaient du sol, laissant la crypte plongée dans une pénombre rougeâtre où seule la phosphorescence de la douleur était visible. C'était un chaos organisé, une chorégraphie de fluides et de sensations où le temps n'avait plus cours, où seule importait la morsure du sel sur la plaie ouverte de l'histoire. Camille se laissa glisser à genoux, entraînant Julian avec elle dans cette marée pourpre, ses mains toujours plongées dans les entrailles du Grand Archive, sentant le papier devenir liquide, devenir encre, devenir vie, dans un cycle éternel de souffrance et de renaissance.

Dans cet instant de grâce absolue et terrible, elle comprit que les livres n'étaient jamais morts, ils étaient seulement en attente d'une émotion assez pure pour briser leur sommeil de glace. Sa peau, saturée d'humidité et de fer, semblait s'effacer, les limites de son être se brouillant avec celles de Julian et des archives saignantes. Elle n'était plus une intruse, elle était le cœur de la machine, la larme qui fait déborder le vase des siècles. Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de la mort, c'était celui, lourd et expectant, d'une bête qui reprend son souffle après avoir dévoré ses geôliers. Elle appuya son front contre le marbre inondé, le froid de la pierre étant une bénédiction après l'incendie, et elle sentit la main de Julian, gluante de ce sang de papier mais ferme et vivante, se refermer sur la sienne, une promesse de chair dans un monde de cendres. Ils étaient deux naufragés sur un radeau de papier, entourés par une mer d'ombres qui ne pardonnerait jamais leur insolence, mais dans cet instant de grâce arraché au néant, la chaleur de leurs corps entrelacés était la seule vérité qui importait, une rature flamboyante sur le grand livre de la mort. Elle serra le grimoire une dernière fois avant de le laisser glisser au sol, où il reposa comme un cœur encore chaud, tandis qu'elle guidait Julian hors du cercle, chaque pas sur le marbre étant une réappropriation du monde, une conquête de la vie sur l'inertie de l'ivoire. Ses doigts restèrent entrelacés aux siens, une amarre solide contre le vertige de la perte, et dans l'obscurité grandissante de la bibliothèque, leurs respirations confondues étaient le seul murmure capable de faire trembler les fondations de Valmont, un chant de sang

qui refusait de s'éteindre.

# Chapitre 12

## L'Incendie des Mots

L'azur ne naquit pas d'une étincelle, mais d'un soupir, un frisson de cobalt qui courut le long des reliures en veau racorni avant de s'épanouir en une floraison vénéneuse, dévorant le silence de la bibliothèque avec une avidité presque charnelle. Ce n'était pas la chaleur brutale d'un incendie de forêt, mais une brûlure froide, une caresse de glace qui portait l'odeur entêtante du vieux papier humide, de la colle de peau de lapin et de l'encre de seiche qui s'évapore en un parfum d'ozone et de vanille oubliée. Camille sentit l'air se densifier, devenir une matière épaisse, presque sirupeuse, qu'elle devait forcer dans ses poumons tandis que ses doigts, toujours imbriqués dans ceux de Julian, cherchaient une ancre dans cette tempête de spectres bleutés. La paume de Julian était une île de certitude, une texture de soie et de muscle, légèrement moite de cette sueur de terreur qui sentait le musc et l'acier froid, un contraste violent avec le marbre indifférent des colonnes qui semblaient soudain se liquéfier sous l'assaut des flammes éthérées.

Autour d'eux, l'architecture même de la connaissance se décomposait en une chorégraphie de cendres luminescentes, et les cris des membres du Cercle n'étaient plus des sons humains, mais des râles de papier que l'on déchire, des bruits de parchemins froissés qui s'éteignent dans un dernier frottement de cuir. Camille vit, avec une horreur fascinée qui lui nouait l'estomac comme une corde de chanvre, les mots s'échapper des pages pour ramper sur la peau des Initiés, des calligraphies noires et gourmandes qui s'enroulaient autour de leurs cous, s'enfonçant dans les pores de leur épiderme pour boire leur vie. L'odeur du sang frais, métallique et chaude, se mêlait à la puanteur de l'encre brûlée, créant une atmosphère de sanctuaire profané où chaque inspiration lui laissait un goût de cendre et de cuivre sur la langue, une amertume de secret trahi qui lui brûlait la gorge.

Julian la tira vers lui, et le contact de son torse contre son épaule fut une collision de mondes, une chaleur organique qui luttait contre le vide sidéral de la salle s'effondrant ; elle pouvait entendre, à travers le drap fin de sa chemise, le galop désordonné de son cœur, ce tambourinement de vie qui résonnait contre ses propres côtes comme un écho désespéré. Ses yeux à lui, d'ordinaire si semblables à des lacs de montagne gelés, reflétaient maintenant l'incendie bleu, une danse de reflets saphir qui semblait consumer son héritage de pierre pour ne laisser que l'homme, nu et vulnérable, sous le masque de l'aristocrate. Ils avancèrent parmi les rayonnages qui hurlaient, des structures de bois séculaire qui gémissaient comme des bêtes blessées, libérant des effluves de résine ancienne et de poussière de siècles, une brume grise qui collait aux cils et rendait chaque pas incertain, comme s'ils marchaient sur les sables mouvants d'une mémoire en train de s'effacer.

Le sol, sous leurs pieds, ne semblait plus être du marbre mais une peau tendue, vibrante des souffrances de ceux qui avaient été sacrifiés ici, et Camille sentait cette vibration remonter dans ses jambes, un frisson électrique qui lui hérissait les poils de la nuque, une conscience aiguë de la finitude de toute chose. Elle serra davantage la main de Julian, ses ongles s'enfonçant légèrement dans le cuir de ses gants, cherchant à s'assurer que cette chair était réelle, que ce pouls sous sa peau n'était pas une illusion de plus dans ce théâtre de fumée bleue. La bibliothèque n'était plus un lieu de savoir, mais un estomac géant qui digérait ses propres enfants, un ventre de ténèbres et de lumières froides où les histoires volées reprenaient leurs droits en dévorant leurs geôliers, et l'odeur de la chair qui se transforme en encre était une douceur écoeurante, un parfum de lys fanés et de soufre qui lui montait à la tête comme un vin trop fort.

Ils trébuchèrent sur un volume tombé, un in-folio dont les pages s'agitaient comme les ailes d'un oiseau pris au piège, et Camille crut voir, dans l'éclat d'une flamme cobalt, les visages des disparus se former brièvement dans la fumée avant de s'évanouir en un tourbillon de suie argentée. Julian murmura son nom, un souffle plus qu'une parole, mais elle le sentit vibrer dans sa propre chair, une caresse sonore qui lui donna la

force de franchir un rideau de feu qui ne brûlait pas la peau mais l'âme, une barrière de regrets et de promesses non tenues qui sentait la pluie sur la poussière chaude. Leurs corps entrelacés étaient une rature de chaleur dans ce paysage de glace, une trace de vie rouge et pulsante au milieu d'une apocalypse d'encre de chine, et chaque mouvement était une lutte contre l'inertie de la mort qui tentait de les figer dans une pose éternelle, comme des statues de sel devant la chute d'une Sodome de papier.

Le goût de la sueur sur sa lèvre supérieure était salé, une preuve humble et magnifique de sa propre existence face à la majesté terrifiante du désastre, et elle se surprit à vouloir goûter cette même saveur sur la peau de Julian, à vouloir s'ancrer dans l'amertume et le sel pour ne pas être emportée par la suavité mortelle des livres qui s'éteignaient. Les étagères s'effondraient derrière eux avec un fracas de verre brisé, libérant des nuages de paillettes d'or et de pigments broyés qui flottaient dans l'air comme des lucioles mourantes, piquant leurs yeux et se déposant sur leurs vêtements comme une parure de deuil scintillante. Camille sentait le poids du grimoire qu'elle avait lâché hanter encore ses mains vides, une absence qui lui brûlait les paumes, mais la présence de Julian, cette masse de chaleur et de volonté à ses côtés, comblait le vide avec une force qu'aucun mot écrit n'avait jamais possédée.

Ils atteignirent enfin les lourdes portes de chêne, dont le bois semblait saigner une sève noire et odorante sous l'effet du sortilège de destruction, et Julian pesa de tout son corps contre les battants, ses muscles saillant sous le tissu, une démonstration de puissance brute qui fit frémir Camille d'une émotion qu'elle ne savait nommer, un mélange de soulagement et de désir sauvage né de l'ombre des tombeaux. L'air du couloir, bien que glacial, leur parut d'une pureté divine, un souffle de neige et de pierre qui balaya l'odeur de la bibliothèque agonisante, et ils s'écroulèrent ensemble sur le sol de pierre, leurs poitrines se soulevant en un rythme haché, une symphonie de poumons cherchant la vie. Dans le silence qui suivit le fracas de l'incendie, seul restait le son de leurs respirations confondues, un murmure organique qui disait la victoire du sang sur l'encre, et Camille, la tête reposant contre l'épaule de Julian, sentit l'odeur du tissu de sa veste, un mélange de tabac froid et de savon à barbe, qui

était pour elle le parfum même du salut.

Le bleu derrière les portes closes s'intensifiait, filtrant par les jointures comme une lumière sous-marine, mais ici, dans la pénombre du corridor, ils étaient redevenus des êtres de chair, fragiles et vibrants, dont les mains ne se lâchaient pas, de peur que le monde ne recommence à se dissoudre. Elle passa ses doigts sur la joue de Julian, sentant le grain de sa peau, la rudesse naissante de sa barbe et la douceur de sa tempe où battait une veine, un petit moteur de vie qui était la seule vérité qu'elle acceptait de lire désormais. Il tourna son visage vers le sien, et dans cet échange de souffles, dans ce mélange de saveurs de peur et de triomphe, Camille comprit que l'incendie n'avait pas seulement détruit les livres morts de Valmont, il avait aussi consumé les chaînes de papier qui les retenaient prisonniers de leurs noms et de leurs secrets, laissant leurs cœurs nus, battant à l'unisson dans la froideur de l'hiver.

Ses lèvres, lorsqu'elles effleurèrent les siennes, n'avaient pas le goût du parchemin mais celui de la vie sauvage, un goût d'amande amère et de chaleur profonde qui l'envahit comme un fleuve en crue, effaçant les dernières traces de l'encre qui avait si longtemps taché son âme. C'était une caresse de cendre et de feu, un baiser qui portait en lui le deuil d'un frère et la naissance d'un incendie nouveau, plus dévastateur encore que celui qui dévorait les murs de l'Académie, une passion qui se nourrissait de leurs propres doutes pour forger une armure de sensations pures. Ils étaient là, deux survivants drapés dans la suie et l'obscurité, tandis que derrière eux, le savoir du monde se changeait en une fumée bleue qui s'élevait vers les étoiles, un sacrifice poétique offert à une nuit qui, pour la première fois, ne leur faisait plus peur, car ils en étaient devenus les flammes. Ses doigts s'égarèrent dans les cheveux de Julian, y trouvant des fragments de papier calciné qu'elle balaya comme on écarte des souvenirs inutiles, se concentrant uniquement sur la texture soyeuse des mèches et la solidité de la nuque qui se courbait sous son contact, une soumission qui n'était que le reflet de sa propre appartenance à cet instant de grâce arraché au néant.

La bibliothèque n'était plus qu'un lointain grondement, un estomac repu qui

s'endormait après un festin de siècles, et dans la quiétude retrouvée du cloître de marbre, leurs cœurs étaient les seuls livres encore ouverts, écrits en lettres de sang et de désir sur le vélin de leur existence retrouvée. Elle ferma les yeux, se laissant bercer par le balancement régulier de la poitrine de Julian, savourant l'odeur de la neige qui commençait à s'infiltrer par les hautes fenêtres, un parfum de pureté froide qui venait sceller leur trahison et leur survie dans une étreinte de givre et de soie. Ils n'étaient plus des noms dans un registre, ni des héritiers d'une lignée ou des intruses de cendre, mais simplement deux battements de cœur luttant contre l'immobilité de la mort, une rature flamboyante et magnifique sur la page blanche de l'hiver de Valmont.

# Chapitre 13

## Le Prix du Silence

L'air n'était plus qu'un linceul de poussière de marbre et de suie, une mélasse grise qui collait aux poumons et tapissait le fond de la gorge d'un goût de calcaire amer et de siècles pulvérisés. Sous ses doigts, la main de Julian n'était plus seulement de la chair ; elle était devenue une topographie de secrets, où chaque veine saillante sous la peau translucide dessinait désormais un entrelacs d'un noir d'ébène, un réseau de racines d'encre qui semblait pulser au rythme d'un cœur lourd, trop vaste pour une seule poitrine. Camille sentait cette chaleur fiévreuse irradier de lui, une température de papier brûlé qui contrastait avec le froid mordant des décombres, tandis qu'elle cherchait, dans l'obscurité vacillante du grand hall effondré, le poids sacré du grimoire qui contenait l'essence de son frère, ce dernier vestige de soie et de murmures qu'elle serrait contre son flanc comme un nouveau-né fragile.

La bibliothèque n'était plus qu'une plaie ouverte dans le flanc de la montagne, un amas de poutres calcinées et de parchemins qui tourbillonnaient dans le vent d'hiver comme des papillons de cendre, emportant avec eux les noms des oubliés. Elle humait l'odeur de Julian, ce mélange troublant de santal, de sueur froide et cette pointe métallique, presque sucrée, de l'encre éternelle qui s'était insinuée dans ses veines lors du rituel brisé, une fragrance qui lui rappelait les vieux scripts que l'on ne doit toucher qu'avec des gants de velours. Ses propres mains, jadis tachées par le travail de l'ombre, étaient maintenant marquées par le sang de l'héritier, un fluide épais, d'un pourpre si sombre qu'il en paraissait nocturne, qui s'étalait sur sa peau comme une promesse de damnation partagée. Elle guida Julian à travers les débris, ses pas s'enfonçant dans une neige qui ne semblait plus tout à fait blanche, mais teintée par les résidus de la connaissance consumée, un tapis de grisaille qui étouffait le moindre son.

Julian trébucha, son souffle court dégageant de petites volutes de vapeur qui semblaient chargées de minuscules particules d'encre, et lorsqu'il s'appuya contre une colonne de marbre encore debout, la pierre parut frémir sous son contact, comme si le savoir liquide qui coulait en lui cherchait à réécrire la roche elle-même. Camille posa sa paume contre le visage du jeune homme, sentant la texture de sa joue, à la fois douce comme le satin et vibrante d'une tension électrique, tandis que ses yeux à lui, autrefois clairs, étaient désormais bordés d'un cercle de ténèbres insondables, deux puits de sagesse douloureuse qui semblaient voir au-delà du voile de la réalité. Elle goûta le sel de ses propres larmes mêlé au goût de la fumée, une amertume qui se transformait en une douceur désespérée lorsqu'elle pressa ses lèvres contre le front brûlant de son amant, là où la peau battait d'une vie qui ne lui appartenait plus tout à fait.

Ils avancèrent vers la sortie, là où les grilles de Valmont n'étaient plus que des dents d'acier tordues par l'explosion du savoir, et le vent de la vallée les gifla de sa pureté glaciale, une odeur de sapins gelés et d'eau vive qui tentait de laver les relents de putréfaction de l'Académie. Sous son bras, le livre du frère—cette dépouille spirituelle faite de cuir et d'âme—émettait une chaleur constante, un battement sourd qui répondait à celui de Julian, créant entre eux une symphonie invisible de disparus et de survivants. Elle pouvait presque entendre la voix de son frère dans le froissement des pages contre sa redingote, un murmure de papier qui lui racontait les secrets du vent et l'absurdité de la pierre, une mélodie qui s'accordait au craquement de la neige sous leurs bottes usées.

Julian ne parlait pas, sa voix ayant été sacrifiée à la rature finale du rituel, mais son regard était une éloquence de chaque instant, une caresse de velours noir qui s'attardait sur les doigts de Camille, là où l'encre et le sang s'étaient définitivement mariés. Elle sentait la rugosité de sa veste en laine, l'humidité qui s'infiltrait à travers ses propres vêtements, et pourtant, à cet instant, l'inconfort n'était qu'une preuve de leur existence charnelle, un ancrage nécessaire dans un monde qui avait failli les

transformer en abstractions. Chaque mouvement était une victoire de la chair sur le symbole, une affirmation de leurs corps meurtris contre l'immobilité des statues de marbre qu'ils laissaient derrière eux, enfouies sous les décombres de la vanité humaine.

Ils atteignirent le sentier qui descendait vers la plaine, là où les lumières d'un village lointain scintillaient comme des étoiles tombées dans la boue, et Camille se retourna une dernière fois pour contempler les ruines de Valmont, cette carcasse de pierre qui avait voulu dévorer leur jeunesse. L'odeur du désastre s'estompait, remplacée par le parfum brut de la terre en sommeil, une fragrance de terreau et de racines qui attendent le printemps, et elle sut que leur fuite n'était pas seulement une désertion, mais une semaison. Julian lui prit la main, et ses doigts, bien que lourds de cette encre qui ferait de sa vie un poème permanent et douloureux, se serrèrent sur les siens avec une force qui n'avait rien de spectral, une pression de cuir et d'os qui disait tout ce que le silence ne pouvait plus contenir.

Le livre de son frère, désormais leur seul bagage, semblait s'alléger à mesure qu'ils s'éloignaient du sanctuaire maudit, comme si l'âme qu'il renfermait acceptait enfin de se dissoudre dans le vaste monde plutôt que de rester confinée dans l'obscurité des rayons. Camille sentait l'humidité de la neige fondre contre son cou, une sensation de fraîcheur qui la ramenait à sa condition de femme de chair, loin des métaphores de papier, et elle se surprit à savourer le picotement du froid sur ses joues, une douleur saine, une douleur qui ne demandait aucun sacrifice rituel. Le sang de Julian, ce mélange d'ébène et de rubis, tachait maintenant le revers de sa propre manche, une calligraphie involontaire qui racontait leur histoire avant même qu'elle ne soit écrite, un sceau de vie apposé sur leur survie.

Ils marchèrent ainsi pendant des heures, dans le silence de la nuit hivernale qui n'était troublé que par le froissement de leurs manteaux et la respiration heurtée de Julian, dont chaque souffle semblait une expiration d'encre noire dans la pureté de l'air. Elle percevait la fatigue dans ses épaules, la façon dont il inclinait la tête vers elle comme

pour puiser dans sa chaleur de roturière, dans sa vitalité de cendre et d'encre de Chine, et elle lui offrit son épaule, son corps tout entier, comme une ponctuation à sa propre existence. La texture de leur amour était devenue celle d'un vieux vélin, un peu rèche, un peu usée par le temps et les épreuves, mais d'une solidité que les flammes de l'Académie n'avaient pu entamer, une trame serrée de désirs et de deuils qui les liait plus sûrement que n'importe quelle lignée.

Au lever du jour, alors que le ciel se teintait d'un rose de nacre, une couleur de chair jeune et de promesse, ils s'arrêtèrent au bord d'une source qui ne gelait jamais, une eau claire qui sentait la pierre froide et la mousse. Camille y trempa ses mains, tentant de rincer les dernières traces de la poussière de Valmont, mais l'encre de Julian, sur sa peau, restait là, une ombre indélébile qui s'était logée dans les ridules de ses articulations, un tatouage de souvenirs. Elle regarda l'eau emporter les cendres de son passé, les restes des grimoires et les larmes séchées, ne gardant que l'essentiel : le poids du livre contre son cœur et la présence vibrante de l'homme qu'elle avait sauvé du marbre.

Elle se tourna vers Julian, dont le visage, lavé par la lumière naissante, révélait toute la beauté tragique de sa métamorphose, les veines sombres dessinant maintenant des motifs de fougères et de givre sous ses tempes, une parure naturelle pour un roi sans royaume. Elle lui tendit une main humide, et lorsqu'il la prit, elle goûta sur ses propres doigts la saveur de l'encre éternelle, un goût de forêt profonde et de nuit sans fin qui ne la quitterait plus jamais. Ils étaient les ratures magnifiques d'un système qui avait voulu les écrire en lignes droites, les survivants d'une tragédie qui s'achevait sur une page blanche, immense et glacée, où tout restait à inventer dans la chaleur de leurs souffles mêlés. Elle serra le livre de son frère une dernière fois, sentant son murmure s'apaiser, se fondre dans le vent, et ensemble, ils firent le premier pas vers l'horizon, là où la neige n'était plus un linceul, mais un commencement, une vaste étendue où leurs pas, tachés d'encre et de vie, allaient enfin pouvoir tracer leur propre destin.

# Chapitre 14

## L'Hiver des Vivants

L'odeur du cèdre brûlé s'insinuait dans les replis de leurs draps de laine rugueuse, une caresse agreste qui tentait d'étouffer le parfum entêtant de l'encre qui continuait, malgré les mois, de sourdre de leurs pores comme une sueur d'ébène. Camille sentait contre sa nuque le souffle régulier de Julian, un air tiède qui portait en lui des notes de résine et de sel, loin, si loin du renfermé des cryptes de Valmont où le savoir moisissait dans l'ombre. Elle resta immobile, les yeux ouverts sur l'obscurité bleutée de la petite cabane, écoutant le craquement du givre sur les vitres de bois blanc, un son de parchemin que l'on froisse, rappelant sans cesse que le monde extérieur demeurerait une page vierge et glacée. Sous ses doigts, la peau de Julian n'était plus ce marbre poli et inaccessible qu'elle avait autrefois heurté dans les couloirs de l'Académie ; elle était devenue une topographie complexe, une carte de chair où les cicatrices des rituels dessinaient des reliefs d'une douceur tragique. Elle suivit du bout de l'index le tracé d'une veine sombre sous sa tempe, ce motif de fougère pétrifiée qui semblait pulser au rythme de ses rêves, et elle songea que leur exil n'était pas une fuite, mais une lente métamorphose, un passage de l'état de lecteurs à celui de poèmes vivants. Le goût de la neige fondue sur ses lèvres lui rappela l'eau de la source qu'ils avaient bue au crépuscule, une eau si pure qu'elle semblait vouloir laver l'amertume du sang versé, laissant derrière elle une sensation de clarté presque douloureuse dans sa gorge.

Julian bougea dans son sommeil, sa main cherchant celle de Camille avec une urgence sourde, ses doigts longs et effilés venant s'entrelacer aux siens, là où les taches d'encre ne s'effaçaient jamais tout à fait, comme si le pigment avait décidé de s'unir définitivement à leur mélanine. Elle se tourna vers lui, sentant la chaleur de son torse contre ses côtes, une fournaise de vie qui démentait la pâleur spectrale de leurs

visages dans la pénombre. La texture de leurs peaux mêlées était celle d'un vieux vélin ayant survécu à un incendie, à la fois fragile et indestructible, portant les stigmates d'une connaissance qui n'avait plus besoin de mots pour exister. Elle se rappela le bruit des plumes d'oie grattant frénétiquement le papier dans la bibliothèque de Valmont, ce son de termites dévorant la pensée, et elle le compara au silence vibrant de leur chambre haute, où seule la respiration de l'homme qu'elle aimait composait la symphonie de leur survie. Julian ouvrit les yeux, ses iris d'un gris d'orage se fixant sur les siens avec une lucidité qui lui fit perdre le fil de ses pensées, et il approcha son visage du sien jusqu'à ce que leurs fronts se touchent, créant un pont de chair par lequel passaient toutes les terreurs et les extases de leur passé commun. L'odeur de Julian était celle d'une forêt après la pluie, un mélange d'humus, de fougères écrasées et de ce soupçon de fer qui trahissait l'encre éternelle coulant encore dans ses veines comme un second sang, plus dense, plus sombre.

Il ne disait rien, car la parole était devenue un luxe inutile entre deux êtres qui s'étaient lus jusqu'à la lie, mais il posa ses lèvres sur le creux de son épaule, une caresse humide et lente qui fit frissonner Camille jusqu'à la moelle. Elle goûta sur sa propre langue la saveur de leur intimité, un mélange de miel sauvage et de fumée de tourbe, tandis qu'il traçait avec sa langue les contours d'une cicatrice qu'elle portait près de la clavicule, un vestige des chaînes de l'Académie qu'il vénérât désormais comme une relique sacrée. Ils étaient les gardiens d'une mémoire qui ne se trouvait plus dans les rayonnages poussiéreux, mais dans la cambrure de leurs dos, dans la tension de leurs muscles, dans la manière dont leurs corps s'emboîtaient pour repousser le froid du dehors. Camille sentait l'encre s'agiter sous sa propre peau, un murmure liquide qui semblait vouloir raconter leur histoire à chaque battement de cœur, une encre qui n'était plus un poison mais un lien, une sève noire irriguant leur amour renaissant. Elle ferma les yeux, se laissant envahir par la sensation du poids de Julian sur elle, une pression rassurante qui l'ancrait dans la réalité du présent, loin des spectres de marbre et des grimoires qui saignent.

Dans la cuisine attenante, les restes du dîner — une miché de pain à la croûte

craquante et quelques herbes séchées — exhalèrent un parfum domestique qui ancrerait leur divinité déchue dans le terreau de l'humanité la plus simple. Elle imaginait les pages du livre de son frère, désormais muettes et apaisées, reposant dans le coffre de bois au pied du lit, leur pouvoir s'étant dilué dans le vent des cimes pour ne laisser que le souvenir d'un sacrifice nécessaire. Julian remonta ses mains le long de ses bras, ses paumes calleuses par le travail de la terre mais d'une infinie délicatesse, et Camille soupira d'aise, sentant son esprit s'engourdir dans cette chaleur organique où chaque contact était une phrase, chaque baiser un chapitre entier de leur nouvelle vie. Ils ne pleuraient plus sur les livres morts, car ils étaient eux-mêmes le livre vivant, une œuvre en cours d'écriture dont chaque jour était une rature sur le destin qu'on avait voulu leur imposer. La lumière de l'aube commença à filtrer à travers les fentes des volets, dessinant des lignes d'or sur le parquet brut, et elle vit les veines de Julian s'iriser, passant du noir profond à un bleu de minuit presque translucide, une parure naturelle qui faisait de lui un roi d'ombre dans un royaume de lumière.

Elle se sentait vibrer d'une force nouvelle, une vitalité puisée non plus dans l'étude acharnée, mais dans la contemplation de ce corps qui était devenu son unique temple, son seul volume de référence. Elle goûta encore une fois le sel de sa peau, une larme de joie qui avait coulé sans qu'elle s'en aperçoive, et elle sut que leur exil était la plus belle des victoires, une éternité de matins où l'odeur de l'encre ne serait plus associée à la douleur, mais à la permanence de leur lien. Ils restèrent ainsi, enlacés alors que le soleil montait derrière les sommets, deux ratés magnifiques sur la blancheur du monde, deux survivants dont le souffle mêlé dessinait dans l'air froid les premières lettres d'une liberté qu'ils n'avaient plus besoin de chercher entre les lignes, car elle coulait désormais, chaude et inépuisable, dans le secret de leurs étreintes. Chaque muscle de Julian, chaque pore de sa peau, chaque pulsation de son sang chargé d'encre répondait à la fragilité de Camille par une promesse de solidité, et elle s'abandonna totalement à cette sensation d'être enfin entière, non plus une intruse de cendre, mais une femme de chair et de larmes, aimée par un homme qui avait renoncé à son trône de marbre pour le confort d'une cabane perdue dans les neiges. Le monde de Valmont, avec ses rituels de sang et sa superbe putride, n'était plus qu'un écho

lointain, une rumeur de papier que le vent de l'hiver dispersait sans retour, laissant place à la seule vérité qui importait : la chaleur de leurs corps, le goût de leur survie, et cette écriture invisible que leur amour traçait inlassablement sur le lin de leurs draps et la nudité de leurs âmes.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Pleurer sur des Livres Morts"*

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)